



## **Homosexualité masculine et VIH/Sida en Haïti**

### **DOSSIER DE PRESSE DE PANOS CARAÏBES**

**No 16, JANVIER 2008**

*Par : Fils-Lien Ely Thélot, Jean-Claude Louis et Henry Bazile Bastien*

*Cette série de dossiers de presse fournit des informations sur des thèmes de développement durable dans la région. Les dossiers sont distribués comme un service gratuit aux média et aux organisations de la société civile en anglais, créole, espagnol et français. Le contenu peut être reproduit par tout média ou institution, à condition qu'ils en mentionnent les références et fassent parvenir des copies à Panos.*

Les Promoteurs Objectif ZéroSida (POZ et Serovie ont contribué à la publication de ce dossier.

## Notre mission

Renforcer la voix des pauvres et des groupes marginalisés à travers les médias et s'assurer de leur participation dans les débats et politiques publics, afin de permettre aux communautés et aux pays des Caraïbes d'articuler et de communiquer leur propre agenda de développement.

- Notre croyance dans les GENS : Les gens ont un droit à l'information qui leur permet de se décider eux-mêmes, en toute circonstance, sur tout sujet, quelque soit leur culture et leur croyance propre.

.

- Notre croyance dans l'INFORMATION : L'information est cœur du développement. Les gens doivent avoir accès à une information compréhensible, pertinente et impartiale afin de prendre des actions appropriées.

- Notre croyance dans le DEBAT PUBLIC : Panos prône un débat public inclusif. Informer est un élément essentiel des sociétés démocratiques.

PANOS CARAÏBES s'est engagé à l'excellence dans tous ce qu'il entreprend, et fait de son mieux pour s'adhérer à un niveau d'intégrité, d'exactitude et d'autorité très élevé dans ses produits de communication et ses activités. Panos favorise activement la réconciliation, la discussion, la collaboration et la compréhension mutuelle entre les pays et les peuples de la Caraïbe.

Panos est entièrement indépendant de tout groupement politique ou religieux et de ses sources de financement.

### **Panos Caraïbes – Bureau Central**

51, Route du Canapé Vert  
B.P. 1595  
HT-6110 Port-au-Prince, HAITI  
Tel : (509) 511-1460 / 213-6864 / 942-0321  
Email : Haiti@panoscaribbean.org

### **Panos Caribbean – Bureau de la Jamaïque**

9 Westminster Road  
Kingston 10, JAMAICA  
Tel: (1-876) 920-0070/1  
Fax: (1-876) 920-0072  
Email: Jamaica@panoscaribbean.org

### **Panos Caribbean –Bureau de Washington**

Webster House  
1718 "P" Street, NW, Suite T-6  
Washington, DC 20036, USA  
Tel: (1-202) 429-0730/1  
Email: Washington@panoscaribbean.org

## TABLE DES MATIERES

<b>NOTES DE L'EDITEUR,</b> .....	<b>5</b>
<b>INTRODUCTION.</b> .....	<b>7</b>
<b>I.- LES CONTEXTES HAÏTIENS DE L'HOMOSEXUALITE.</b> .....	<b>8</b>
A) <i>LE CONTEXTE CULTUREL.</i> .....	8
B) <i>LE CONTEXTE POLITIQUE.</i> .....	9
C) <i>LE CONTEXTE SOCIAL.</i> .....	10
D) <i>LE CONTEXTE ECONOMIQUE.</i> .....	10
<b>II.- LES FIGURES DE L'HOMOSEXUALITE EN HAÏTI.</b> .....	<b>12</b>
A) <i>LES HOMOSEXUELS/LES A ORIENTATION SEXUELLE EXCLUSIVE.</i> .....	12
B) <i>LES BISEXUELS/LES.</i> .....	12
C) <i>LES TRANSSEXUELS/LES.</i> .....	13
1) <i>LES HOMOSEXUELS EFFEMINES.</i> .....	13
2) <i>LES HOMOSEXUELS PERES DE FAMILLE.</i> .....	14
3) <i>LES CURIEUX DE L'HOMOSEXUALITE.</i> .....	14
4) <i>LES PROFESSIONNELS DU SEXE.</i> .....	14
<b>III.- LES STATISTIQUES DE L'HOMOSEXUALITE EN HAÏTI.</b> .....	<b>15</b>
<b>IV.- LES LIEUX DE RENCONTRE POUR LES HOMMES AYANT DES RELATIONS SEXUELLES AVEC D'AUTRES HOMMES.</b> .....	<b>16</b>
1) <i>LES PLACES PUBLIQUES.</i> .....	16
2) <i>LES PLAGES PUBLIQUES ET PRIVEES.</i> .....	17
3) <i>LES HOTELS.</i> .....	17
4) <i>LES DISCO-BARS.</i> .....	17
5) <i>L'INTERNET.</i> .....	18
<b>VI.- STIGMATISATION ET DISCRIMINATION A L'ENCONTRE DES HOMMES AYANT DES RELATIONS SEXUELLES AVEC D'AUTRES HOMMES : FORMES ET DECLINAISONS.</b> .....	<b>23</b>
<b>VII.- CAUSES ET CONSEQUENCES DE L'HOMOSEXUALITE ET DE L'HOMOPHOBIE EN HAÏTI.</b> .....	<b>26</b>
<b>VIII.- LES HOMMES AYANT DES RELATIONS SEXUELLES AVEC D'AUTRES HOMMES FACE A LA STIGMATISATION : VICTIMES ET ACTEURS.</b> .....	<b>31</b>
<b>IX.- BISEXUALITE ET VIE DE COUPLE : ET SI MA FEMME LE SAVAIT ?</b> .....	<b>32</b>

<b>X.- LES STRUCTURES ET LES SERVICES EXISTANT POUR LES HOMMES AYANT DES RELATIONS SEXUELLES AVEC D'AUTRES HOMMES.....</b>	<b>33</b>
<b>XI.- L'HOMOSEXUALITE EN HAÏTI : ENJEUX ET PERSPECTIVES.</b>	<b>37</b>
<b>XII.- LES HOMMES AYANT TERREUR ! AUCUNE ENTREE D'INDEX N'A ETE TROUVEE.DES RELATIONS SEXUELLES AVEC D'AUTRES HOMMES : APERÇU A TRAVERS LE MONDE.....</b>	<b>39</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>40</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>42</b>
<b>OUVRAGES DE REFERENCE.....</b>	<b>42</b>
<b>RAPPORTS ET ARTICLES. ....</b>	<b>42</b>
<b>SITES INTERNET. ....</b>	<b>43</b>
<b>TEMOIGNAGES.....</b>	<b>44</b>

## Note de l'éditeur

Amis de la presse d'Haïti et des Caraïbes

Panos Caraïbes a le plaisir de vous livrer son dossier # 16. Vous vous souvenez, les deux derniers 14 et 15 (disponibles sur [www.panoscaribbean.org](http://www.panoscaribbean.org)) abordaient la problématique de la violence faite aux femmes.

Dans ce numéro spécial, Panos tente d'aborder la problématique des minorités sexuelles en particulier celle des hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes (HSH) en Haïti et leur vulnérabilité face au VIH/Sida. L'homosexualité dans ce pays demeure un sujet tabou et controversé. D'entrée de jeu soulignons que l'homosexualité comme fait social doit être abordé comme tel.

La société haïtienne majoritairement homophobe en parle dans les coulisses, mais le débat au niveau national, n'est pas encore posé. Nos décideurs, à divers niveaux semblent n'y accorder aucune attention. Sciemment ou inconsciemment. Pour preuve, les HSH ne disposent d'aucun recours légal lorsqu'ils subissent un préjudice (insulte, bastonnade, révocation, etc.) en raison de leur orientation sexuelle. Aujourd'hui encore l'homosexualité continue à être évacuée des politiques publiques jusqu'à ne point être abordée dans les différents Plans Stratégiques Nationaux de Lutte contre le Sida (PSN). Le Plan Stratégique National Multisectoriel 2008-2012 souligne que « *les homosexuels représentent un groupe important à haut risque de transmission du VIH<sup>1</sup>* ».

Loin d'être exhaustif, l'objectif de ce mini étude conduite par Panos est de porter la société en général et les décideurs de politiques publiques en particulier, que ce soit en matière de législation, de services et de soins de santé à inclure cette problématique dans leur agenda de travail.

L'une des raisons principales qui nous a porté à soulever ce débat et à adresser la problématique de la vulnérabilité de ce groupe face au VIH et au Sida est la conséquence qui peut en résulter pour la société si elle ne se manifeste pas une prise de conscience et une prise en charge au niveau des différents acteurs impliqués dans la réponse à apporter à la propagation de l'épidémie du VIH/Sida en Haïti.

C'est reconnu que l'expérience d'Haïti en matière de VIH et de Sida a été une « Réussite ». Panos est parmi ceux et celles qui ont toujours fait l'écho de cette réussite que ce soit au niveau local ou international par le biais des conférences et d'articles de presse. Mais cette organisation a toujours pris le soin de souligner ou

---

<sup>1</sup> PSN 2008-2011, page 35, 5eme paragraphe

de rappeler que la bataille est loin d'être gagnée. Les défis qu'il nous reste à relever sont plus énormes.

Les enfants orphelins et/ou rendus vulnérables par le Sida demeurent jusqu'ici la face cachée de la pandémie. Il n'existe aucune action d'envergure nationale, sinon que des actions circonscrites et limitées pour leur prise en charge effective, même situation pour les personnes âgées infectées. Un rapport d'OMS/ONUSIDA sorti le 17 avril 2007 indique que vers la fin de l'année 2006 environ 33,000 personnes en Haïti auraient besoin de médicaments antirétroviraux. A la même période, d'après la base de données nationale ([www.mesi.ht](http://www.mesi.ht)), 9.193 patients reçoivent ces médicaments, soit 30% seulement de ceux qui en ont besoin<sup>2</sup>.

Selon de nombreux observateurs, ce ne serait pas les fonds qui manquent. Les problèmes seraient liés à nos structures sanitaires défaillantes, au manque de personnel etc.... et devraient être abordés en amont et en aval. D'ailleurs la problématique de la co-infection TB/VIH ainsi que la question de la tuberculose ultra résistante continuent de poser de multiples défis.

Dans le cadre de la lutte contre le sida en Haïti, les services pour les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes sont très limités ou n'existent pas. Pour consolider les acquis obtenus dans la réponse apportée jusqu'ici dans le cadre du VIH et du Sida, nous pensons que les acteurs qui interviennent dans le domaine doivent, dans leur sphère d'action, obligatoirement approcher ce groupe.

Très peu de personnes se rendent compte du danger qu'une hostilité envers les HSH représente pour le bien-être collectif. Il ne s'agit pas de promouvoir la débauche ou d'imiter ce qui se passe ailleurs mais de tenir compte d'une réalité vécue de façon particulière par la société haïtienne.

Il ne s'agit pas de notre part de promouvoir le libertinage sexuel, mais d'œuvrer pour une société plus juste si nous voulons qu'Haïti devienne une société tolérante, respectueuse des droits humains et des libertés sexuelles individuelles.

Enfin, permettez moi de remercier les personnes et institutions qui ont accepté et pris le temps de répondre à nos questions et de participer dans des tables rondes en partageant leurs points de vue. Remerciements aussi aux HSH qui, malgré la stigmatisation qui les frappe, ont accepté de nous faire part de leur vécu quotidien et de leurs expériences à travers leurs témoignages.

Jean-Claude Louis  
Panos Caraïbes / Haïti

---

<sup>2</sup> Selon la même base de données : en septembre 2007, 12 921 patients actifs recevaient des ARV

## **Introduction**

La présente étude a pour objet d'adresser la problématique des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HSH) dans le contexte du VIH/Sida en Haïti. Il s'agit pour nous de briser le silence et de lancer le débat sur les pratiques de stigmatisation et de discrimination qui touchent les HSH, renforcent leur vulnérabilité et les placent à la marge du vivre ensemble haïtien. Dans quels contextes l'homosexualité est-elle vécue en Haïti ? Quelles en sont les figures ? Où retrouve-t-on les HSH en Haïti ? En quoi ces derniers sont-ils exposés à l'infection au VIH ? Comment se manifeste l'homophobie en Haïti ? Pourquoi des hommes entretiennent-ils des relations sexuelles avec d'autres hommes en Haïti ? Où est-ce que des HSH haïtiens peuvent-ils trouver des services ? Quels sont les enjeux de l'homosexualité en Haïti et qu'en est-il pour le reste du monde ? Voilà toute une série de questions auxquelles cette étude entend proposer des éléments de réponse.

Débat complexe s'il en est, l'homosexualité soulève des questions d'ordre universel. Au regard de la société haïtienne, différents facteurs doivent être évoqués pour comprendre tant le fait que les hostilités qui y sont associées. L'avènement de l'épidémie du VIH dans les années 80 et la crise sanitaire que cette dernière a provoquée dans le pays (une séroprévalence de 6% en 1993) devraient amener les décideurs à se pencher sur les conséquences néfastes de l'homophobie tant pour les HSH que pour la population en général. Cependant, aujourd'hui encore l'homosexualité continue à être évacuée des politiques publiques jusqu'à ne point être abordée dans les plans nationaux de lutte contre le sida (PNLS). D'ailleurs, dans le cadre de la lutte contre le sida en Haïti, les services pour les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes sont très limités ou n'existent pas. Existerait-il une volonté politique d'ignorer ce groupe en Haïti ? Dans le dernier PSN 2008-2012, leur évocation même rend compte de la méconnaissance de leur situation<sup>3</sup>.

Pour obtenir les informations nous permettant de réaliser la présente étude, nous avons entrepris : 1) des focus groups, 2) des entretiens, 3) un recueil de témoignages. Les focus groups ont été réalisés avec des participants issus de différents secteurs de la vie sociale : Des responsables d'églises protestante et catholique, des prêtres vodou, des juristes, des marchandes ambulantes, des écoliers en classes terminales, des CASEC/ASEC, des membres du personnel médical. Les entretiens ont été réalisés avec des personnes occupant des postes

---

<sup>3</sup> Voir point 4.1 du PSN en question, le paragraphe sur les HSH.

de décision dans certaines institutions impliquées dans la lutte contre le VIH et le Sida en Haïti. Nous avons recueilli une douzaine de témoignages exclusivement de la part d'hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes.

Quatre grandes villes réparties à travers quatre départements ont été retenues pour mener les enquêtes de terrain : Port-au-Prince dans le département de l'Ouest, le Cap-Haïtien dans le département du Nord, Jacmel dans le département du Sud-est et Montrouis du côté du département de l'Artibonite. Ces villes ont été retenues du fait de la concentration des populations qu'on y retrouve, des activités touristiques et de loisirs qui y sont plus denses qu'ailleurs. Le choix des sites a été fait en fonction des institutions offrant les services à ce groupe et qui évoluent dans ces zones.

Notre recherche, qui se veut qualitative, n'a absolument pas la prétention d'être exhaustive. Il s'agit de rendre compte du fait social que constitue l'homosexualité en Haïti en focalisant l'attention sur les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes.

## **I.- Les contextes haïtiens de l'homosexualité.**

Comptant une population de 8.3 millions d'habitants pour une superficie de 27 750 km<sup>2</sup>, la république d'Haïti, qui a fêté le bicentenaire de son indépendance en 2004, figure parmi les pays les plus pauvres de l'hémisphère (PNUD, 2005). Avec un taux d'accroissement de 2,4 %, calculé par l'Institut Haïtien de Statistiques et d'Informatique (IHSI) sur la période 1982-2003, Haïti sera proche de dix millions d'habitants en 2010. Durant les vingt dernières années, on observe une véritable détérioration des conditions de vie de la population haïtienne (MPCE, 2006). Ce processus de paupérisation de la société, accompagné d'une hausse des inégalités, renforce la vulnérabilité de certaines catégories sociales, notamment celles déjà victimes de certaines pratiques de stigmatisation. Les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HSH) participent de ces catégories-là. Les contextes culturel, politique, social, économique et sanitaire – malgré les combats qui sont en train d'être menés – ne semblent pas évoluer à la faveur de l'épanouissement de ce groupe dit à risque du fait d'un ensemble de comportements sexuels de la part des individus appartenant à ce dernier.

### **A) *Le contexte culturel.***

La configuration culturelle haïtienne est fortement marquée par des dualités de différents ordres (D'ANS, 1987) : africanité/accidentalité, rural/urbain, tradition/modernité, vaudouisme/christianisme ...etc. Au-delà de tout réductionnisme, il y a lieu d'affirmer que les systèmes de valeurs

actuellement en cours en Haïti donnent lieu à une construction de l'identité masculine principalement tournée vers le machisme, la procréation et l'homophobie. Les institutions religieuses bénéficiant d'une forte prépondérance dans la société haïtienne, des arguments reposant sur l'appel au commandement divin (BLACKBURN, 1996) y sont couramment évoqués pour condamner l'homosexualité : « *Bondye pat voye gason pou fè bagay ak gason* », nous répondent régulièrement les participants aux focus group. Par ailleurs, le patriarcat (malgré l'absence du père), la domination masculine (malgré l'avènement des mouvements féministes), le multi partenariat pour l'homme (la virilité se mesurant à l'aune des conquêtes féminines) étant largement valorisés, les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, considérés comme des déviants, sont souvent accusés de porter atteinte aux normes sociales et de corrompre les mœurs haïtiennes. Entre autres, les tabous liés à la sexualité ne contribuent pas à l'introduction, dans l'espace public, d'un véritable débat de fonds sur les libertés et les orientations sexuelles.

### ***B) Le contexte politique.***

L'échiquier politique haïtien est traversé par une crise protéiforme et multidimensionnelle : Crise du processus de démocratisation, crise du processus de modernisation, crise existentielle du peuple haïtien (MANIGAT, 1995). Dans ce contexte de crise politique, de transitions vers la démocratie, non seulement les droits humains les plus fondamentaux sont couramment bafoués, rien (ou peu de choses) n'est fait pour garantir la protection des groupes minoritaires. Ainsi, en Haïti, les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes ne disposent d'aucun recours légal lorsqu'ils subissent un préjudice en raison de leur orientation sexuelle. Il n'existe à notre connaissance aucun décret-loi traitant de la question de l'homophobie en Haïti. Le vide juridique existant en la matière laisse les juristes et les juges dans une situation relativement inconfortable lorsqu'ils doivent se prononcer sur la question. Certains d'entre eux sont d'avis qu'une loi devrait être votée au parlement pour interdire et punir l'homosexualité en Haïti. Un parlementaire Haïtien questionné à ce sujet nous a répondu en ces termes : « *Je suis tout à fait d'accord pour qu'on vote une loi condamnant l'homosexualité en Haïti. C'est la meilleure façon de protéger la société contre des pratiques aussi immorales* ». D'un autre côté, il est important de souligner le drame qui se passe dans les prisons haïtiennes où certains détenus seraient systématiquement violés. Se sentant dépossédés de leur humanité, meurtris dans leur dignité, les victimes ne veulent même pas en parler : « *je me tuerais si cela devait m'arriver un jour* », nous a laissé entendre un participant lors d'un focus group. Il est également important de faire remarquer qu'il n'existe pas, en Haïti, un véritable lobby auprès des responsables politiques concernant la question de l'homosexualité. Bien qu'il existe une association travaillant avec des hommes ayant des relations sexuelles

avec d'autres hommes en Haïti, on ne peut pas affirmer qu'il existe un réel mouvement social portant un projet clair relatif à cette problématique.

### **C) Le contexte social.**

« *Ce sont les merdeux petits bourgeois des grandes villes qui pratiquent l'homosexualité* ». Cette assertion venant de la part d'une des personnes participant à un focus group traduit assez clairement les polarisations existant entre les différentes classes sociales haïtiennes. En effet, ces dernières, fondées sur la couleur de la peau, le lieu de résidence, l'activité socio-économique (LABELLE, 1978), entretiennent des rapports de conflictualité les plus complexes. L'exclusion de la grande majorité en termes d'accès à des services sociaux de base augmente le seuil de tolérance de la population haïtienne vis-à-vis de l'exclusion spécifique des minorités. Dans cette perspective, les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes sont souvent mis à l'écart par leur famille et n'arrivent pas à intégrer certains réseaux sociaux. Bien qu'ils appartiennent à toutes les classes sociales, les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes sont en général perçus par la population comme des personnes utilisant leur corps pour gravir l'échelle sociale. Les discussions que nous avons eues avec les différents participants à nos focus group laissent entendre que la croyance populaire veut que ce soit les personnes disposant de ressources matérielles et symboliques qui constituent les principaux vecteurs de l'homosexualité, en ce sens que c'est eux qui entreprennent la démarche de séduction auprès de ceux appartenant à des classes inférieures.

### **D) Le contexte économique.**

Suivant certaines estimations, le chômage toucherait plus de 60% de la population active haïtienne ([www.agora.qc.ca](http://www.agora.qc.ca)) et la pauvreté absolue (moins de 1 USD par jour) frapperait près de 54% des nationaux (PNUD, 2006). Dans un tel contexte de déséquilibres structurels du secteur économique (DELINCE, 2000), le consumérisme sexuel est souvent évoqué quand il s'agit de parler d'homosexualité en Haïti. Il semblerait, suivant les propos recueillis pendant les entretiens et les focus group, qu'un nombre important d'hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes seraient des travailleurs du sexe. Des cas où des jeunes et adolescents se prostitueraient pour des vêtements de marques, des gadgets et appareils électroniques, sont souvent relatés. Une chanson populaire chantée dans les *raras* au début des années 90, au niveau du département de l'Artibonite, évoque explicitement le poids économique sur certaines orientations sexuelles : « *Bouzen 2 pyas, masisi 3 dola* ». Cette chanson renvoie également à la concurrence qui existe entre les travailleuses et les travailleurs du sexe.

### ***E) Le contexte sanitaire.***

Le système de santé haïtien accuse d'énormes déficiences et l'offre des services de soins (dont 60% sont assurés par le secteur public) laisse beaucoup à désirer en termes de qualité. L'espérance de vie à la naissance, selon le dernier rapport du PNUD, est de 52 ans et le taux de mortalité maternelle s'élèverait à 680 pour 100.000 naissances vivantes (IHSI-FAFO, 2000). En dehors des pays d'Afrique, Haïti serait le pays le plus touché par la pandémie du VIH et du Sida dans le monde, avec une séroprévalence atteignant les 5,6% à la fin des années 90. Les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes sont parmi les principales victimes de cette épidémie. Nombreux en sont morts, en Haïti. Dans ce pays, l'homosexualité est couramment associée aux maladies sexuellement transmissibles. Cet état des choses comporte un effet dissuasif sur la fréquentation des services de soins par les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. Ces derniers, pour éviter de s'exposer à la stigmatisation, retardent au dernier moment les visites médicales pour des raisons de santé qu'ils supposent en rapport avec leur sexualité. Certains d'entre eux ne se rendent que chez des médecins qu'ils supposent ou savent être des homosexuels.

Selon une étude commanditée par la **Coordination Sanitaire de l'Aire Métropolitaine /MSPP** et **Concern World Wide sur la stigmatisation, discrimination et déni au sein des établissements de santé de l'aire métropolitaine de Port au Prince<sup>4</sup>** :

**Les répondants seraient enclins à manifester de la compassion envers :**

- Les orphelins, 87.9% des réponses obtenues
- Les femmes enceintes infectées (75.8%) les transfusés infectés (74.7%), les jeunes infectés (68.7%), les veuves de mari infecté (65.7%),
- Les femmes adultes infectées (48.5%), les hommes adultes infectés (47.5%), les travailleurs du sexe infectés (46.5%), les drogués infectés (42.9%), **les homosexuels infectés (40.4%), les lesbiennes infectées (39.9%).**

**Les répondants attribuent la responsabilité de la propagation du VH/SIDA aux :**

- Hommes (90.9%) ou femmes (89.9%) ayant plusieurs partenaires,

---

<sup>4</sup> Réalisée par le groupe GENESIS, entre Décembre 2003 et Mars 2004, dans les communes de Kenscoff, Pétion Ville, Delmas, Port au Prince et Carrefour.

- **Homosexuels (78.3%)**, travailleurs du sexe (73.2%), drogués (73.2%), hommes et les femmes (64.1%) ayant des relations extraconjugales,
- Lesbiennes (59.6%), transfusés (36.4%), hommes (29.9%) et femmes ayant des relations avant le mariage (27.8%), orphelins du SIDA (27.8%).

Les résultats apportent peu d'éléments significatifs en ce qui a trait à la nature spécifique des comportements discriminatoires suivant le genre, l'âge, les origines ethniques, les pratiques sexuelles, le niveau socioprofessionnel des victimes de la discrimination.

## **II.- Les figures de l'homosexualité en Haïti.**

Comme tout autre fait social, l'homosexualité connaît, en Haïti, une pluralité dans ses formes d'expression et s'affirme à travers différentes figures. On y retrouve tant l'homosexualité masculine que l'homosexualité féminine. Chacune de ces deux grandes figures de l'homosexualité (masculine et féminine) comporte des traits distincts, renvoie à des réalités objectives et subjectives particulières. Les deux ne jouissent pas du même degré de tolérance en Haïti. Il semblerait qu'en Haïti, en général, l'homosexualité féminine choque moins que l'homosexualité masculine. Cependant, dans les deux cas, on observe une certaine réprobation des pratiques homosexuelles par la population générale.

Lorsque nous parlons de pratiques homosexuelles ou d'homosexualité, nous faisons référence, tant pour les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes que pour les femmes ayant des relations sexuelles avec d'autres femmes, à trois catégories :

### ***A) Les homosexuels/les à orientation sexuelle exclusive.***

Cette catégorie regroupe des hommes et des femmes qui ne sont attiré/es que par des personnes du même sexe. En effet, certains hommes n'éprouvent du plaisir qu'en ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, n'éprouvent aucun désir sexuel pour les femmes et sont incapables d'avoir des relations sexuelles avec ces dernières. De même, certaines femmes ne peuvent faire l'amour qu'avec une autre femme et vivraient comme un supplice une relation sexuelle avec un homme.

### ***B) Les bisexuels/les.***

Dans cette catégorie qui est d'ailleurs le plus grand groupe, on retrouve des hommes et des femmes éprouvant un certain plaisir (avec des degrés divers, si on tient compte de l'échelle d'attirance proposée par le sociologue Alfred KINSEY) à entreprendre des relations sexuelles tant avec des personnes du même sexe que du sexe opposé. Cependant, pour des raisons d'ordre

économique, certaines personnes peuvent se trouver en situation (momentanée ou durable) de bisexualité. De nombreux bisexuels établissent clairement la différence entre ce qui relève de la normalité et ce qui relève du plaisir. Ces derniers/ères acceptent de se marier avec une personne de sexe opposé pour respecter les conventions sociales et ont des relations sexuelles avec une personne de même sexe pour avoir du plaisir.

### **C) *Les transsexuels/les.***<sup>5</sup>

En Haïti, la transsexualité ne semble pas être d'ampleur. Ce n'est pas une figure couramment rencontrée dans la société haïtienne. Il s'agit pour un homme ou pour une femme non seulement d'adopter les tenues vestimentaires, toutes les postures, toutes les attitudes que l'on retrouve chez le sexe opposé (se travestir)<sup>6</sup>, mais aussi de suivre une hormonothérapie et de subir certaines interventions chirurgicales lui permettant carrément de changer de sexe. Dans certains pays, les transsexuel/les peuvent même entreprendre des démarches pour procéder à la modification de leur état civil. Mais en Haïti, la loi ne permet pas à de telles démarches d'aboutir. Le problème posé par la transsexualité renvoie à l'identité de genre. Ce sont surtout les hommes qui pratiquent la transsexualité, paraît-il. Il faut mentionner les travestis se trouvant dans les marchés publics. Ils vivent en tant que femmes et non en tant qu'hommes et sont acceptés par leurs camarades du marché.

Pour ce qui concerne les hommes ayant des relations avec d'autres hommes en Haïti, on retrouve également des figures assez particulières<sup>7</sup> de l'homosexualité :

#### **1) *Les homosexuels efféminés.***

C'est la figure de l'homosexualité la plus célèbre en Haïti. Ceci s'explique par le fait qu'ils s'assument et s'affichent publiquement, en dépit de la stigmatisation. Ce sont des hommes avec une voix et des vêtements masculins mais qui s'efforcent d'exprimer l'élégance, la souplesse et le charme féminins. Ils sont très souvent engagés dans des activités qui reviennent, en général, suivant la division sociale du travail, aux femmes. Lors d'un focus group, une femme a reconnu que ces homosexuels efféminés représentent de véritables concurrents pour les marchandes du secteur informel. Ils sont très actifs dans les milieux du petit commerce. Il semblerait que dans leurs relations de couple, ils

---

<sup>5</sup> La transsexualité est actuellement classée par l'OMS parmi les maladies mentales sous le n°305-2 dans la catégorie " déviations et désordres sexuels".

<sup>6</sup> Selon les informations recueillies, ce n'est pas un fait rare chez les homosexuels haïtiens de se travestir. Mais ce sont surtout des travestis occasionnels. Ils se travestissent à l'occasion d'un événement, lors d'une grande fête, pour le carnaval.

<sup>7</sup> Mais en parfaite cohérence avec l'universalité du phénomène.

accusent une certaine passivité sexuelle<sup>8</sup>. Cette attitude affective, qui rappelle toute l'histoire de l'homosexualité dans l'antiquité romaine ([www.doctissimo.fr](http://www.doctissimo.fr)), rend compte d'une féminité le plus souvent assumée chez cette catégorie d'homosexuels haïtiens.

## ***2) Les homosexuels pères de famille.***

Du fait de l'homophobie ouverte de la société haïtienne, certains hommes adoptent les stratégies matrimoniales conventionnelles en fondant un foyer avec femme et enfants pour mieux cacher leur homosexualité. Le mariage et la paternité constituent pour ces hommes ce que GOFFMAN (1963) appelle un recours à une couverture. Pour réduire les possibilités de rejet de la part des proches et parents, les homosexuels pères de famille mènent une double vie et il leur arrive des fois de connaître de véritables déchirements identitaires, notamment pour ce qui concerne leur bisexualité, la peur d'être découverts et leur sentiment de culpabilité. Il semblerait que nombreux d'entre eux jouent le rôle de l'actif dans leurs relations de couple. Ces derniers ne se considèrent pas toujours comme des homosexuels.

## ***3) Les curieux de l'homosexualité.***

Certains hommes, des jeunes et adolescents surtout, qui ont eu des relations sexuelles avec d'autres hommes s'y sont adonnés par curiosité. En Haïti, ces derniers ne l'avouent presque jamais pour ne pas se faire discréditer. Ils se définissent comme hétérosexuels. C'est évident pour eux que leur démarche s'inscrit dans une perspective de découverte, de soif d'expérience, et ne deviendra pas une habitude.

## ***4) Les professionnels du sexe.***

En Haïti, certains hommes entretiennent des relations sexuelles avec d'autres hommes pour de l'argent. Ce sont des professionnels du sexe qui monnayent les relations qu'ils entretiennent avec d'autres hommes. Considérés sous cet angle, il est difficile de savoir s'ils ont une préférence sexuelle puisqu'ils entretiennent tout aussi bien des relations sexuelles avec des femmes. Certains d'entre eux peuvent être même pères de famille.

## ***Les pédérastes du vodou<sup>9</sup>.***

---

<sup>8</sup> La passivité sexuelle chez les Romains consiste à se laisser pénétrer (soit par le vagin, soit par l'anus) au moment de l'acte sexuel. Celui qui joue le rôle de l'actif est celui qui pénètre.

<sup>9</sup> On verra plus loin que certains participants à nos focus group considèrent ces pratiques plus comme une dérive que comme un élément faisant partie du vodou.

La pédérastie est un type d'homosexualité qui s'exerce dans un contexte initiatique et ritualisé. En ce sens, on peut parler des pédérastes du vodou pour désigner ces prêtres (*houngans*) qui entretiennent des relations sexuelles avec des initiés de leur *houfort* (temple) dans le cadre d'un rituel ou avec une personne atteinte d'une maladie quelconque en vue de lui apporter une guérison, ou pour différentes autres raisons. Au moment de l'acte sexuel, il semblerait que le *houngan* serait chevauché, donc possédé, par un « *lwa* » (une divinité, un génie) quelconque.

### III.- Les statistiques de l'homosexualité en Haïti.

Comme pour beaucoup d'autres groupes, programmes et activités, il n'existe malheureusement pas de statistiques officielles ni d'enquêtes quantitatives sérieuses sur l'homosexualité en Haïti. Pas à notre connaissance. Au regard de la constitution complexe de ce groupe et vue la discrimination ouvertement affichée à leur rencontre, il n'est pas étonnant que les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes ne se précipitent pas pour constituer une base de données sur l'homosexualité en Haïti. Bien que cela leur aurait été très utile à la longue.

Il est donc difficile d'affirmer avec certitude si l'homosexualité est plus ou moins répandue en Haïti que dans les autres pays. Notre avis à ce propos c'est qu'Haïti pourrait se situer à un niveau médian de l'intervalle. Dans cette perspective, on pourrait se référer à l'étude menée dans les années 50, aux Etats-Unis d'Amérique, par le sociologue Alfred KINSEY. Selon cette étude, 33 à 46% des hommes seraient bisexuels. En France cependant, l'étude menée par Alfred SPIRA en 1992, révélerait 2% de bisexuels dans ce pays. Ces deux études montrent la difficulté de quantifier l'homosexualité dans nos sociétés.

Il semblerait tout au moins que, suivant différentes études ([www.doctissimo.fr](http://www.doctissimo.fr)), dans les sociétés humaines en général, l'homosexualité toucherait environ 1.5 à 3% de la population masculine. Nous supposons que la société haïtienne comporte le même pourcentage d'hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes qu'ailleurs.

- 1996 le second plan stratégique n'en fait pas non plus mention;
- 1987 le 1er plan stratégique n'en fait pas mention;
- 1999, tentative par IHE<sup>10</sup> de rejoindre ce groupe pour la réalisation d'un focus group. Impossible à réaliser, mais dans leur rapport ils ne nient pas l'existence de ce groupe;

---

<sup>10</sup> Institut Haïtien de l'Enfance

- Jusqu'au tout début de 1999, aucune organisation, ou institution n'offre des services aux HSH;
- Février 1999, suite à des activités de plaidoyers de GRASADIS (Groupe de Recherches et d'Action Anti Sida Anti Discrimination Sexuelle) et de l'ONUSIDA, on a pu voir émerger les HSH comme étant un groupe prioritaire dont il faudra tenir compte dans le programme nationale.

SEROvie, (GRASADIS, de son ancien nom) qui est une organisation travaillant avec des minorités sexuelles et particulièrement avec des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes en Haïti, compte un effectif d'environ 2 800 membres. Il est vrai que c'est la seule organisation que nous connaissons, en Haïti, qui s'est donnée pour mission de travailler spécifiquement avec les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, mais les services qu'elle offre ne couvrent qu'une faible partie du territoire national. De plus, les membres de SEROvie, qui sont des HSH qui s'assument, représentent un pourcentage relativement faible de la communauté homosexuelle en Haïti. Tout au moins, cela nous permet d'avoir une idée sur les chiffres concernant les homosexuels masculins en Haïti.

Nous ne disposons malheureusement d'aucune information sur des organisations qui travailleraient spécifiquement avec les homosexuelles féminines (les lesbiennes) en Haïti. Il est vrai que cette catégorie ne se retrouve pas autant exposée aux risques d'infections au VIH que les HSH, mais une étude spécifique la concernant se révélerait d'une grande pertinence. Elle permettrait, entre autres, de lever le voile et d'aller au-delà de tout un ensemble de rumeurs.

#### **IV.- Les lieux de rencontre pour les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes.**

On ne localise pas en Haïti, comme en France, à Paris, un quartier (Le Marais) ou le Village à New York qui ferait tout de suite penser aux hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. Cependant, comme partout ailleurs, il existe en Haïti des lieux privilégiés où se rencontrent les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. A partir de ces lieux peuvent se développer tant des stratégies de séduction, des relations amoureuses que la prostitution masculine entre des HSH. En dehors et à l'intérieur de ces lieux de rencontre, les HSH utilisent toute une série de codes pour communiquer entre eux. Dans beaucoup de cas, la parole n'est même pas nécessaire pour qu'ils arrivent à se reconnaître et à échanger. Pour ce faire, la gestuelle (la manière d'occuper l'espace, de se poser, de se mouvoir ainsi que les jeux du regard) entre en ligne de compte ... Et puis ce petit quelque chose que seuls les pairs peuvent détecter... « Gay Radar »

##### ***1) Les places publiques.***

Les places publiques haïtiennes sont très fréquentées par les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. On y retrouve toutes les figures de l'homosexualité (sauf, peut-être les transsexuels/les). Cependant, certains hommes riches ou réputés préfèrent ne pas s'y rendre pour faire des rencontres. Ils utilisent, semble-t-il, des intermédiaires qu'ils y envoient. On ne peut pas dire que telle place est plus réputée que telle autre pour être fréquentée par les HSH. Cependant, il semblerait qu'une certaine place, à Pétion-Ville, a eu, pendant une période récente, la réputation d'une grande hostilité à l'encontre des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. Suivant un témoignage que nous avons recueilli, un jeune homophobe qui, à maintes reprises, prenait systématiquement plaisir à les agresser physiquement (*fè bwa pou yo*)<sup>11</sup> dans les environs de cette place, aurait été finalement tué, d'une balle, par celui auquel il s'en prenait le plus..

## **2) *Les plages publiques et privées***

Les plages haïtiennes sont parmi les plus magnifiques de la région et elles sont fréquentées par des gens principalement en quête de plaisir. Les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes s'y retrouvent en grand nombre comme étrangers, touristes ou locaux. Dans tous les cas, ils arrivent à s'y rencontrer, se reconnaître et développer des rapports. Certaines plages sont plus réputées pour y trouver des étrangers et touristes. D'autres pour les locaux. Les plages publiques et privées sont très propices aux rencontres occasionnelles pour les HSH. Elles ont l'avantage de disposer de chambres d'hôtel.

## **3) *Les hôtels***

En Haïti, les hôtels sont fréquentés par des personnes d'horizons divers. On y retrouve des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. Entre deux avions, loin de leur environnement habituel, pour le plaisir et pour la soif de découvrir, certains HSH, pendant un séjour à l'hôtel, éprouvent le besoin d'avoir une compagnie affective. Avec de l'argent (c'est le cas le plus répandu mais la séduction aussi peut être de la partie) ils se procurent une telle compagnie. Des fois, ils trouvent leurs partenaires à l'hôtel même ou dans les environs. Par ailleurs, les hôtels constituent les lieux les plus utilisés par les hommes ayant des relations avec d'autres hommes. Le besoin de protéger leurs relations des regards indiscrets, de se prémunir contre l'hostilité ambiante, les pousse le plus souvent à utiliser les hôtels.

## **4) *Les disco-bars.***

On ne compte pas en Haïti de disco-bars fréquentés quasi-exclusivement par les homosexuels comme c'est le cas dans certaines grandes villes des pays du Nord. Cependant, les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres

---

<sup>11</sup> Cassage de pédés.

hommes utilisent fréquemment les disco-bars pour effectuer des rencontres, en Haïti. Lieux de loisirs et de défoulement par excellence, du fait de l'ambiance qui y règne, les disco-bars offrent un cadre propice aux prises de contact entre HSH. Mais en Haïti, la discrétion demeure la règle. Même dans les disco-bars haïtiens, les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes ne s'affichent pas, sauf pour de rares cas, à certains endroits, à certains moments.

### **5) *L'internet.***

Vaste univers virtuel de rencontres, d'échanges et d'informations, l'internet permet aux hommes ayant des relations avec d'autres hommes en Haïti d'intégrer des réseaux sociaux internationaux. Il est vrai que de nombreux HSH haïtiens n'y ont pas accès et le peu pour qui c'est possible l'accès est limité ou souvent de mauvaise qualité car, les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont très peu répandues dans les foyers, en Haïti. Cependant, il semblerait que certains HSH haïtiens utilisent l'internet pour avoir de plus amples informations sur les grands débats et enjeux relatifs à l'homosexualité à travers le monde. Ces derniers visitent également des sites conçus spécialement pour les gays, qui les mettent en contact, leur permettent de construire une certaine amitié et d'avoir, malgré la distance, quelqu'un avec qui parler.

## **V.- Les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes et le VIH/Sida en Haïti.**

Durant ces vingt-cinq dernières années, l'avènement et la propagation de l'épidémie du VIH/Sida ont exercé une influence relativement grande sur la trajectoire historique de la république d'Haïti, en ce sens que cette réalité épidémiologique y a changé les données du tourisme, de la mise en place des politiques publiques, des stratégies matrimoniales et de la sexualité. En effet, la gouvernance internationale de l'épidémie au début des années 80 a causé d'énormes préjudices au peuple haïtien qui, aujourd'hui encore, en porte les séquelles.

Mis à l'index par le CDC (Centre Epidémiologique et de Prévention des Etats-Unis d'Amérique), en 1983, le peuple haïtien est accusé, avec les Homosexuels, les Héroïnomanes et les Hémophiles, d'être responsables de la propagation du VIH/Sida à travers le monde (les 4H). Victime accusée (FARMER, 1996) la réaction du peuple haïtien en termes de dénis collectif et individuel va transformer la société haïtienne en un terreau de l'explosion de la séroprévalence. Il est important de souligner ici que les polémiques sur le VIH/Sida, dès son apparition au niveau de l'espace public international, ont placé le peuple haïtien et les homosexuels dans la même situation inconfortable de discrédit, comme deux compagnons de malheur auxquels il est accolé deux stigmates : tribal pour les haïtiens et tare pour les homosexuels.

Bien que la tendance soit à la baisse, l'évolution de la séroprévalence à travers le temps est telle que la république d'Haïti se trouve depuis près de vingt ans dans une situation de crise sanitaire. En effet, mis à part certains pays d'Afrique subsaharienne, Haïti compte le pourcentage de personnes infectées le plus élevé au monde. Le pourcentage, qui est estimé à 2.2% suivant les dernières enquêtes de l'EMMUS IV, était estimé à 6.2% en 1993. Le tableau suivant nous en dit assez long :

### **Titre : Progression du VIH/Sida à travers le temps en Haïti (%).**

<i>Années</i>	<i>1993</i>	<i>1996</i>	<i>2000</i>	<i>2004</i>	<i>2006</i>
<i>% de personnes infectées par le VIH/Sida</i>	6.2	5.8	4.6	3.2	2.2

Source : PSN 2007-2012.

Il est vrai que de nombreux acteurs, issus de la société civile, du secteur privé et de l'appareil étatique, sont impliqués dans la lutte contre le VIH et le Sida en Haïti. Leurs efforts visent effectivement la réduction de la séroprévalence. Des programmes forts intéressants sont mis en place par différentes institutions en vue d'adresser une réponse adéquate à l'expansion de l'épidémie. Cependant, il est difficile de crier victoire sans une certaine gêne et de considérer la baisse de l'épidémie comme un succès de la lutte sans un certain malaise quand on se rappelle que la gratuité et l'universalité de l'accès aux antirétroviraux n'ont été possibles en Haïti qu'à partir de 2002 (Fonds Mondial, PEPFAR). Comment ne pas se questionner sur cette diminution de la séroprévalence quand on se rend compte que 30 000 personnes en moyenne décèdent pour des raisons dues au sida (IHE, 2005) ? De plus, sur les 42 500 personnes vivant avec le VIH et le Sida (PVVIH) nécessitant des antirétroviraux (ARV) en 2004, seulement 4 278 ont pu y avoir accès en 2005 (ONUSIDA, 2006). Soit à peine un peu plus que les 10%.

Dans ce contexte de crise sanitaire provoquée par le VIH et le Sida et les difficultés d'accès aux médicaments en Haïti, les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes se retrouvent parmi les groupes les plus touchés par la propagation de l'épidémie. De plus, les HSH infectés subissent une double stigmatisation : 1) du fait de leur statut sérologique, 2) du fait de leur orientation sexuelle. En effet, malgré les campagnes menées dans le cadre de la lutte contre le VIH et le Sida, les personnes infectées continuent d'être la proie de différentes formes de discrimination et de stigmatisation. Le rejet au niveau des réseaux sociaux, l'écartement des parents proches, le déni de leurs droits au travail au sein de certaines administrations publiques et privées<sup>12</sup>, leur exclusion au niveau même de certains services de santé<sup>13</sup>... offrent un inquiétant panorama de l'épidémie dans ses dimensions sociales, politiques et culturelles. Par ailleurs, lorsqu'on appartient à un groupe aussi fortement discriminé en Haïti que les

<sup>12</sup> Il est important de souligner qu'il existe dans certaines institutions et dans certains secteurs de la vie économique, des pratiques selon lesquelles on exige un test de dépistage du VIH lors du dépôt de candidature pour un poste. A notre connaissance, il n'existe aucune loi harmonisant et sanctionnant (positivement ou négativement) de telles pratiques qui pourraient s'accompagner d'un ensemble de dérives discriminatoires.

<sup>13</sup> Il serait intéressant de regarder au niveau même des structures impliquées dans la lutte contre le VIH/Sida en Haïti, le nombre de personnes séropositives (avec la compétence adéquate) qui sont recrutées. Pour ce qui est de l'embauche, en quoi les acteurs supposés être les plus conscients font-ils la différence ?

hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes et qu'on est infecté au VIH, la situation est humainement intenable. Non seulement il y a le sentiment de culpabilité, mais aussi le poids de la rumeur, le regard accusateur (réel et/ou supposé) des autres et un énorme déficit de prise en charge spécifique.

### **Aucune statistique sur des HSH morts du Sida**

Il est difficile de préciser le nombre d'hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes infectés au VIH et décédés des suites du sida. Mais c'est un lieu commun que de dire que ces derniers doivent être nombreux. Certes, comme les autres couches de la population générale, certains HSH infectés recourent au déni et disent que c'est un zombi sida ou un « *mò sida* »<sup>14</sup> qui leur aurait été envoyé. Lors d'un de nos focus group avec des prêtres du vodou, ces derniers, ne reconnaissent pas l'existence de « *mò sida* ». Ils déclarent toujours référer de tels cas à la médecine moderne. Nous avons été également surpris de constater que leurs points de vue rejoignent ceux d'un ancien ministre de la santé que nous avons interrogé sur la question. Selon eux, la référence, par les infectés, au zombi sida aurait pour fonction de leur garantir la conservation de leurs réseaux sociaux.

Dans le contexte de la propagation de l'épidémie du VIH et du Sida en Haïti, le fait pour les HSH de pratiquer la pénétration par l'anus augmente leur risque d'infection. En effet, il arrive souvent que lors de la pénétration il y ait des déchirures tant au niveau de l'anus que du pénis. Ces blessures augmentent les risques d'infection au VIH. Pour ceux qui utilisent les préservatifs, le recours au lubrifiant à base d'eau n'est pas toujours systématique. D'ailleurs, même dans les programmes de distribution de préservatifs en Haïti, ce n'est pas du tout automatique pour les responsables de penser au lubrifiant. Or, il semble que ce dernier contribuerait énormément à réduire les risques d'infection au VIH chez les homosexuels masculins<sup>15</sup>.

Dans le contexte du VIH et du Sida en Haïti, il y a lieu de se questionner sur la très grande liberté sexuelle dont font montre les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. En effet, suivant les témoignages recueillis dans le cadre de la présente étude, il est rare de retrouver des HSH engagés, de façon durable, dans des relations de couple. Presque tous ont éprouvé une certaine difficulté à contrôler combien ils ont connu de partenaires sexuels au cours des douze derniers mois précédant l'étude. Cette vitesse à laquelle les

---

<sup>14</sup> Selon les référents culturels du vodou haïtien, les morts ont beaucoup de pouvoir. Lorsqu'ils sont pris comme des zombis, les morts peuvent être utilisés pour causer du tort aux autres. Dans ce sens, certains cas de maladie sont considérés comme surnaturels et découlant de l'emprise d'un zombi, d'une certaine sorte d'envoûtement de la personne touchée.

<sup>15</sup> En Haïti, de nombreux HSH ignorent l'importance des lubrifiants. D'autres utiliseraient un certain gel pour cheveux, de la vaseline, du beurre, du shampooing etc... Les indications ne sont pas claires quant aux points de vente des lubrifiants.

relations de couple se font et se défont, augmente les risques d'infection au VIH/Sida chez les HSH.

En plus de l'instabilité des relations de couple et du caractère éphémère de ces dernières, il se pose également le problème de la fidélité dans le milieu des HSH en Haïti. Le multi partenariat<sup>16</sup> semble être la règle chez les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes en Haïti. Il faut consulter le document suivant pour ce paragraphe: VIH/SIDA Haïti, une revue de la littérature, 3.10 Hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes (HSH) P.17, Février 2004, HCP et USAID

Peut-être que l'incertitude et l'insécurité associées aux relations de couple entre homosexuels pourraient justifier la banalisation de l'infidélité chez les HSH en Haïti. Dans le contexte du VIH/Sida en Haïti, le fait d'entretenir des relations sexuelles avec plusieurs partenaires augmente le risque d'infection pour les HSH. Il est vrai que ces derniers déclarent adopter des comportements sexuels sécuritaires (safer sex) en utilisant systématiquement des préservatifs. Mais les condoms ne sont pas sûrs à cent pour cent (100%). Et quand ils sont utilisés sans lubrifiant lors de la pénétration par l'anus, ils sont encore moins sûrs. Par ailleurs, les relations bucco-génitales (fellations), qu'ils appellent « lessive » dans leur langage, semblent être très courantes. Or, la réception du sperme dans la bouche peut constituer un sérieux moyen de contamination.

Toujours dans le contexte du VIH et du Sida en Haïti, les stigmatisations et les discriminations exercées à l'encontre des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes renforcent leur vulnérabilité et les exposent encore plus au risque d'infection. En effet, la peur de l'hostilité ambiante réduit considérablement la fréquentation des centres d'informations, de prévention et de prise en charge en rapport au VIH et au Sida, par les HSH en Haïti. Le fait pour les HSH de ne pas se rendre dans ces centres ou de s'y rendre en cachant leur orientation sexuelle, les place dans une situation d'exclusion à la fois subtile et évidente. Subtile parce que les services leur sont accessibles en tant que citoyens haïtiens et non pas en tant qu'homosexuels. Évidente parce qu'il existe très peu de services, dans le cadre de la lutte contre le VIH/Sida, qui leur sont adressés en tant qu'homosexuels.

Comme l'ont souligné les chercheurs Peter AGGLETON et Richard PARKER (2002), il existe un cercle vicieux de la stigmatisation qui fonctionne dans les deux sens (assignation et attribution)<sup>17</sup> et qui touche les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, dans le contexte du VIH/Sida en Haïti. En effet, le VIH/Sida étant souvent associé à des groupes marginaux (tels

---

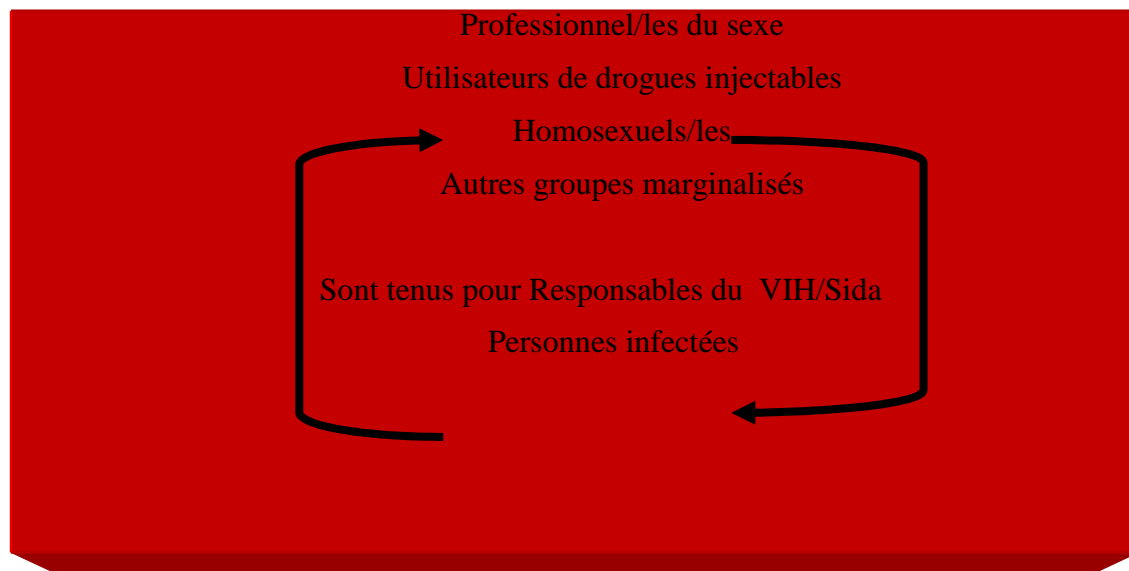
<sup>16</sup> Il importe de rappeler ici que le multi partenariat prédomine également dans les relations hommes/femmes en Haïti.

<sup>17</sup> Assigner la personne à un groupe et attribuer un stigmaté à ce groupe.

les homosexuels), les personnes infectées sont en proie à une suspicion les rattachant à ces groupes. C'est pourquoi les haïtiens sont nombreux à refuser d'aller faire un test de dépistage et lorsqu'ils se savent infectés ils ne veulent absolument pas en informer leurs proches. D'un autre côté, les pratiques de stigmatisation et de discrimination exercées à l'encontre des homosexuels renforcent leur vulnérabilité face au risque et amplifient les inégalités de santé. De même que les professionnels du sexe, les utilisateurs de drogue injectable, et autres groupes marginalisés, les homosexuels sont considérés comme les principaux vecteurs de l'épidémie et sont tenus pour responsables de la propagation du virus. En Haïti, ce cercle vicieux de la stigmatisation expose la population générale à un risque plus élevé de contamination au VIH.

La figure suivante nous donne une meilleure idée de ce qu'il en est de ce cercle dont il est question ici :

**PARKER & AGGLETON, 2002**  
**Le cercle vicieux de la stigmatisation.**



**VI.- Stigmatisation et discrimination à l'encontre des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes : Formes et déclinaisons.**

Lorsque nous parlons de stigmatisation dans cette présente étude, c'est dans le sens que l'entend Ervin GOFFMAN (1963). Selon cet auteur, le stigmate désignerait un attribut qui jette un discrédit profond sur l'individu qui en est porteur. Le processus de stigmatisation se met en place à travers la relation du groupe à l'individu impliquant des formes de maniement du stigmate, de l'attribut dont ce dernier est affligé. Le problème d'ordre sociologique avec la stigmatisation, c'est que les 'normaux' n'admettant pas les 'stigmatisés' dans le cercle des rapports sociaux ordinaires, on se trouve dans des pratiques d'exclusion et de discriminations sociales d'une part et d'autre part, il y a lieu de reconnaître que la construction de certaines identités sociales et personnelles

s'opère également en relation avec la stigmatisation et au stéréotype. Ainsi, toute stigmatisation s'effectue en référence à une norme. GOFFMAN (1963 : 15), partant du point de vue des 'normaux', affirme lui-même ce qui suit : « *Il va de soi que, par définition, nous pensons qu'une personne ayant un stigmate n'est pas tout à fait humaine. Partant de ce postulat, nous pratiquons toutes sortes de discriminations, par lesquelles nous réduisons efficacement, même si c'est souvent inconsciemment, les chances de cette personne* ».

On parle en général de discrimination lorsque, à l'égard d'une personne ou d'un groupe de personnes, s'effectue une distinction sur la base d'une appartenance réelle ou supposée, ayant pour but et résultat l'instauration de traitements inéquitables et injustes (BRUYN, 2002). Il existerait trois grandes dimensions de la stigmatisation et de la discrimination exercées à l'encontre des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes en Haïti :

1) La discrimination institutionnelle, que l'on peut saisir à travers les législations, les politiques et les procédures ;

2) La discrimination non institutionnelle, qui se pratique au niveau des relations interpersonnelles, au sein des familles et au niveau des groupes communautaires ;

3) La discrimination structurelle qui se décline en termes d'inégalités liées au statut socio-économique, à la couleur de la peau, et que l'on retrouve tant au niveau institutionnel que non institutionnel.

#### ***A) Au niveau institutionnel.***

En Haïti, de nombreuses institutions pratiquent une discrimination ouverte à l'encontre des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. Dans le secteur hôtelier par exemple, nous avons recueilli de nombreux témoignages de la part des HSH selon lesquels les prix pratiqués pour l'accès aux chambres ne sont pas les mêmes pour les couples hétérosexuels que pour les couples homosexuels. Il semblerait que les politiques menées au niveau des hôtels feraient passer les prix des chambres du simple au double (au triple même des fois) lorsqu'il s'agit d'un couple homosexuel. Il existe également la discrimination à l'embauche qui frappe principalement les homosexuels efféminés en Haïti. Au regard des politiques publiques et de la législation haïtienne, le choix (conscient ou inconscient) consiste à les ignorer.

#### ***B) Au niveau des relations interpersonnelles.***

Les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes sont souvent rejetés par leurs parents et leurs amis au moment de leur sortie du placard (coming out of the closet). Certaines familles préfèrent fermer les yeux, faire semblant de ne rien voir, instituer une certaine hypocrisie et ne pas en parler. L'affirmation de son homosexualité en Haïti s'accompagne le plus souvent

d'une série de frictions au niveau des relations interpersonnelles et de la perte de réseaux sociaux. En Haïti, les HSH subissent quotidiennement des discriminations de la part des gens avec qui ils fonctionnent.

### ***C) Au niveau structurel.***

En Haïti, certains milieux sociaux sont plus hostiles à l'homosexualité que d'autres. Ainsi, on remarquera que les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes sont inégalement traités suivant qu'ils appartiennent à des classes aisées ou non, qu'ils vivent en milieu urbain ou non, qu'ils aient la peau blanche, claire, ou carrément foncée.

La stigmatisation à l'encontre des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes se décline également en termes de nomination ou d'appellation. Il existe en effet différentes manières de désigner les HSH en Haïti. Les charges émotionnelles ne sont pas les mêmes qui accompagnent la manière d'adresser l'homosexualité suivant que l'intention consiste à blesser, à banaliser ou à montrer une acceptation par rapport aux HSH. Il semble qu'en Haïti ces derniers seraient particulièrement sensibles aux appellations qu'on leur donne. D'ailleurs, entre eux, ils ont leurs propres façons de s'auto-désigner.

On pourrait distinguer, en Haïti, quatre groupes d'appellations lorsqu'on s'adresse aux hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes :

- 1) Les appellations en termes d'injures ;
- 2) Les appellations en termes de dérisions ;
- 3) L'auto-désignation ou appellations entre pairs ;
- 4) Les appellations en termes d'acceptabilité.

Il est évident que cette typologie, non exhaustive, n'entend pas rendre compte de l'objectivité du phénomène, mais plutôt de l'intersubjectivité qui y est associée. Il s'agit juste de souligner les différents sens ou significations que prennent les rapports à l'homosexualité en Haïti en partant de la nomination.

#### 1) Les appellations en termes d'injures.

L'insulte constitue le lot quotidien des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes en Haïti. Quand on veut blesser un homme dans sa dignité de mâle, on le traite en créole de « *Masisi* », de « *Pederas* », de « *De sis Kole* ». Ces termes-là, les HSH les ont en horreur parce qu'ils traduisent le rejet collectif à leur encontre.

#### 2) Les appellations en termes de dérision.

En Haïti, les Hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes font souvent l'objet de la moquerie collective. Surtout lorsqu'ils sont efféminés<sup>18</sup>. Lorsqu'on veut tourner les HSH en dérision on les appelle, en créole « *Gason*

---

<sup>18</sup> La dérive, en Haïti, c'est que les efféminés sont systématiquement traités comme des homosexuels.

*Makomè* », « *Bouzen* », « *Lougawou* », « *Lapli sou kay* ». Certains HSH le prennent mal, d'autres en rient.

3) L'auto-désignation ou les appellations entre pairs.

Lorsque les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes se retrouvent entre eux, ils ont leur propre façon de se désigner les uns les autres et de s'auto-désigner, en Haïti. Il ne s'agit pas vraiment de codes secrets mais de codes de démarcation. Entre eux, ils s'appellent « *Manje fèy* », « *Spageti* », « *Kawòt* », « *Lapen* », « *Jèbè* ».

4) Les appellations en termes d'acceptabilité.

Lorsqu'on les désigne sous les appellations d'« homosexuels » ou de « gays », les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes en Haïti ne s'estiment pas du tout dévalorisés. Au contraire, ils croient que ce sont les manières les plus respectueuses de les désigner. Ils se sentent acceptés lorsqu'on les désigne en ces termes. Comme par hasard, les deux termes en question ici ne sont pas en créole.

Le tableau suivant nous permet d'avoir un récapitulatif des appellations :

**Tableau des appellations des HSH en Haïti**

<b>Catégories</b>	<b><i>Injures</i></b>	<b><i>Dérisions</i></b>	<b><i>Auto-désignation</i></b>	<b><i>Acceptabilité</i></b>
<b>Appellations</b>	<i>Masisi</i> <i>De sis kole</i> <i>Pederas</i>	<i>Gason</i> <i>makomè</i> <i>Bouzen</i> <i>Lapli sou kay</i> <i>Lougawou</i>	<i>Manje fèy</i> <i>Spageti</i> <i>Kawòt</i> <i>Lapen</i> <i>Jèbè</i> <i>Sister</i>	<b><i>Homosexuels</i></b> <b><i>Gays</i></b>

**VII.- Causes et conséquences de l'homosexualité et de l'homophobie en Haïti.**

- Dans les sociétés humaines, la relation à l'altérité, à l'autre en tant que symbole de la différence, comporte des tensions et certaines fois des conflits ouverts. A nos jours, l'homosexualité pose ce problème de la différence et renvoie à la question du respect des choix et des libertés individuels. Comme toutes les minorités, les homosexuels tout au long de l'histoire ont été traités au gré des idéologies, des peurs des fantasmes et des intérêts particulièrement de la majorité dominante. En Haïti, la grande majorité ne finit pas de s'étonner et de s'interroger sur les raisons pour lesquelles des hommes entretiendraient des relations sexuelles avec

d'autres hommes. Lors des entretiens et focus groups que nous avons réalisés à ce sujet, plusieurs causes ont été évoquées par nos répondants pour expliquer l'homosexualité en Haïti<sup>19</sup>.

#### 1) Un penchant naturel

Bien que peu nombreux, certains de nos répondants croient que l'homosexualité peut dériver d'un penchant naturel. Certains hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes n'y peuvent rien. C'est dans leur nature. Ils sont nés ainsi. Plusieurs des témoignages recueillis de la part des HSH reprennent cet argument. Comme pour s'excuser, ces derniers (les HSH) laissent entendre que c'est tout naturellement qu'ils éprouvent une attirance sexuelle pour des personnes de même sexe qu'eux. « *Je n'arrête pas de prier le Bon Dieu... Mais je dois me faire à l'idée que c'est une chose naturelle chez moi* », nous confie un HSH.

#### 2) Un héritage génétique

Certains répondants sont d'avis que l'homosexualité est une histoire de famille. On hérite de son homosexualité comme on hérite de la couleur de sa peau. L'expression « *Masisi par la ras* » est revenue plusieurs fois lors de nos focus groups. Il semblerait que certains hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes pourraient donner naissance à des enfants qui porteraient dans leur sang les gènes de l'homosexualité. Certains cas nous sont rapportés où dans une même famille on trouverait plusieurs HSH : des grands-pères, des oncles, des frères, etc.

#### 3) Une conséquence de l'abus sexuel

Certains enfants, victimes d'abus sexuels de la part d'hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, finissent par devenir homosexuels. Lors d'un de nos focus groups, un pareil cas nous a été rapporté. En Haïti, il n'existe malheureusement pas une structure qui travaille avec les petits garçons qui auraient subi des abus sexuels. Il est vrai que de nombreuses organisations travaillent avec les enfants des rues et adressent cette problématique. Mais au sein des familles également le problème existe. Cependant, du fait des tabous et de la loi du silence, la gravité du phénomène est peu connue.

#### 4) Un châtiment des esprits du vodou

En Haïti, très souvent, l'homosexualité est considérée comme un châtiment de la part des esprits du vodou. Il semblerait que certains hommes seraient devenus homosexuels après avoir refusé des avances d'Erzulie Danthor', une déesse du vodou qui serait très frivole et qui punit sévèrement ceux qui la repoussent.

---

<sup>19</sup> Nous avons été quand même surpris de constater qu'à aucun moment, lors des entretiens et focus groups, l'homosexualité n'a été évoquée comme étant l'expression ou dérivée d'une maladie. Cependant certains répondants l'on souvent envisagé comme un vice.

Curieusement, nous a fait remarquer un enquêté, ce sont surtout les proches parents des homosexuels qui évoquent cette cause. Les prêtres vodous interrogés là-dessus ne croient pas que les esprits du vodou induiraient quiconque dans l'homosexualité. Il s'agit selon eux d'une stratégie de déresponsabilisation des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. « *Ils savent que ce qu'ils font n'est pas bien, ils se réfugient derrière nos dieux pour pouvoir continuer* », nous répond un houngan. « *Et les prêtres catholiques qui violent les petits garçons, est-ce sous l'emprise ou l'injonction de la Vierge Marie ?* », continue-t-il.

#### 5) Une influence de l'étranger

A maintes reprises pendant nos focus groups, les causes de l'homosexualité en Haïti ont été trouvées à l'étranger. En effet, de nombreux haïtiens croient que l'homosexualité ne fait pas partie des mœurs haïtiennes mais serait issue des influences étrangères. Les films pornos que l'on passe à la télévision et dans lesquels on montre des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes sont tenus pour responsables de l'homosexualité en Haïti. Un des jeunes interrogés parle de l'homosexualité comme un signe d'acculturation de la société haïtienne.

#### 6) La quête du plaisir

Certains hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes le font parce qu'ils ont envie d'explorer d'autres sources de plaisir. Ayant épuisé toutes les possibilités avec les femmes, ils entendent varier leurs plaisirs avec les hommes. Cette cause de l'homosexualité en Haïti a été évoquée par l'une des personnes participant à un de nos focus group. Cette personne nous a confié avoir entendu à la radio le témoignage d'un homme qui disait que les femmes ne peuvent plus rien lui apporter en termes de plaisir et que désormais sa quête sexuelle s'oriente vers les hommes.

#### 7) Les facteurs économiques

La raison la plus couramment évoquée pour expliquer l'homosexualité en Haïti renvoie à des facteurs d'ordre économique. Dans presque toutes les discussions que nous avons eues sur la question, les enquêtés nous laissent entendre que dans beaucoup de cas, c'est la pauvreté et la misère qui poussent de nombreux jeunes à pratiquer l'homosexualité. Il semblerait qu'en Haïti que pour avoir un emploi, certains jeunes hommes sont obligés de se prostituer avec le patron. Certains hommes entretiendraient des relations sexuelles avec d'autres hommes pour un véhicule, pour des jeans de marque, pour de l'argent. « *Nous ne sommes pas d'accord avec l'homosexualité* » nous dit un pasteur « *mais nous comprenons que la crise économique soit pour beaucoup dans la proportion qu'elle prend en Haïti* », précise-t-il. Ainsi donc, il existerait en Haïti des jeunes hommes qui se vendent à d'autres hommes pour répondre à des besoins cruciaux

et assurer leur survie et d'autres qui se vendent parce qu'ils veulent connaître le luxe, la belle vie et 'bien mener'.

Bien qu'il existe de nombreux hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes en Haïti et que des raisons diverses sont évoquées pour expliquer l'homosexualité, la société haïtienne réagit avec une hostilité ouverte vis-à-vis de cette dernière. En tenant compte des données recueillies à partir des entretiens et des focus groups que nous avons réalisés, il y a lieu d'affirmer avec une certaine certitude que la société haïtienne est fondamentalement homophobe.

L'homophobie désignerait toutes sortes d'hostilités explicites ou implicites subies par les homosexuels ([www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)). En somme on pourrait parler de l'homophobie comme étant des pratiques de stigmatisations et de discriminations spécifiquement tournées vers les homosexuels. Différentes raisons sont évoquées pour expliquer l'homophobie : 1) Une homosexualité refoulée<sup>20</sup> : il semblerait, selon des théories analytiques en psychologie, que certaines personnes trouveraient dans l'homophobie un moyen d'exprimer des sentiments homosexuels contrariés. 2) Les enjeux de la reproduction de l'espèce : Certaines personnes estiment que l'homosexualité représente une menace pour la procréation et pourrait contribuer à l'extinction de l'espèce humaine. 3) Les morales religieuses : dans les religions du livre (la bible, le coran, la torah), l'homosexualité est explicitement condamnée : « *C'est une abomination* » nous dit un homme d'église avec une expression de dégoût au visage, « *Par le même endroit où on défèque !!! C'est contre-nature... c'est un péché !* ».

L'homophobie comporte des conséquences variées au regard des rapports de la population générale avec les homosexuels. Les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes en sont particulièrement victimes. En effet, l'homophobie, en tant que pratiques de stigmatisation et de discrimination à l'encontre des homosexuels se manifestent sous différentes formes en Haïti.

- ***Les violences physiques et verbales.***

Que ce soit chez eux, dans leur famille, ou dans les lieux publics, les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes subissent constamment des actes d'agression en Haïti, du fait de leur homosexualité. Ils se font insulter ici et là sans que cela ne choque personne. Lorsqu'ils se font rouer de coups par des homophobes zélés, ils ne vont même pas porter plainte tant ils n'ont aucune confiance en la justice haïtienne. Il est courant en Haïti d'entendre des hommes raconter avec un plaisir évident comment

---

<sup>20</sup> Lire à ce sujet, Marcel PROUST : A la recherche du temps perdu. Du côté de chez Swan. Dans ce roman, l'auteur nous fait une excellente démonstration de l'homosexualité refoulée comme source de l'homophobie.

ils ont agressé un homosexuel. Un cas nous a été rapporté selon lequel un homosexuel aurait subi un viol collectif de la part d'un groupe de jeunes qui entendaient ainsi lui procurer le dégoût de l'homosexualité : « *Après l'avoir battu, tous lui ont passé dessus. Ils l'ont violé !* ». Dans ce contexte de violences exercées à leur encontre, les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes vivent dans la peur et avec un sentiment d'insécurité permanente en Haïti. D'autant plus que des fois, c'est d'une violence institutionnalisée dont il est question.

- ***Discriminations à l'embauche et sur les lieux de travail.***

En Haïti, il arrive que des hommes disposant de toutes les compétences et capacités ne soient pas recrutés à un poste du fait de leur homosexualité supposée ou réelle. Ces pratiques de discriminations existent tant dans le secteur public que privé. Elles frappent particulièrement les efféminés. Sur les lieux de travail, lorsque pour une raison ou pour une autre l'homosexualité d'une personne est dévoilée, cette dernière peut se trouver dans l'obligation de démissionner à cause de l'hostilité de l'ambiance de travail (moquerie, injures, boycotts, distanciation).

- ***Les déguerpissements.***

Les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes subissent l'homophobie au niveau des quartiers où ils habitent en Haïti. Certains cas nous sont relatés selon lesquels les habitants du quartier s'organisent pour les faire déguerpir. Les voisins, en effet, estiment que c'est un mauvais exemple pour leurs enfants et qu'ils ne peuvent avoir des homosexuels qui habitent aussi près d'eux. Soit ils (les gens du quartier) créent une atmosphère d'hostilité telle que les HSH, n'en pouvant plus, finissent par déguerpir. Soit ils contactent directement le propriétaire du logement pour lui faire part de leurs griefs contre les HSH et demander explicitement que le loyer ne soit point renouvelé.

- ***La perte de réseaux sociaux.***

En Haïti, l'affirmation de son homosexualité provoque, dans beaucoup de cas, la perte de réseaux sociaux. Certaines personnes sont exclues de leur famille à cause de leur homosexualité. Pour les familles haïtiennes en général, l'homosexualité de l'un des membres est vécue comme une honte, un déshonneur. De nombreux haïtiens n'entendent point développer des relations d'amitié avec des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. Ils estiment que cela peut leur porter des préjudices en

termes de discrédits : *'Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es'* laisse entendre un dicton repris par l'un des répondants lors d'un focus group.

### **VIII.- Les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes face à la stigmatisation : victimes et acteurs.**

Il est clair que les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes subissent de nombreux actes de discriminations et de stigmatisations exercés à leur encontre. On les agresse physiquement, on les insulte publiquement, ils sont souvent l'objet de toutes sortes de moqueries, ils sont soumis à des pratiques d'exclusions ouvertes ou fermées... Ce sont éminemment des victimes. Mais doit-on pour autant tomber dans une sorte d'essentialisme et ne voir en eux que des victimes ? Au-delà des stratégies communes à tous les porteurs de stigmates (faux-semblant, dissimulation, recours à une couverture, distanciation), qui sont surtout des stratégies réactives, qu'entreprennent les HSH haïtiens pour faire face à la stigmatisation et surmonter l'homophobie ? En quoi peut-on les considérer comme des acteurs ?

En Haïti, les HSH arrivent à intégrer des réseaux constitués par des pairs. Il ne s'agit pas forcément de grands réseaux avec une structuration poussée. Mais ils nourrissent une certaine solidarité qui les aide à mieux faire face à l'homophobie généralisée. Dans toutes les grandes villes où ils se rendent il paraît qu'ils savent à qui s'adresser pour bénéficier du meilleur appui et d'un accueil chaleureux.

Les HSH organisent des programmes de loisirs qui leur permettent de se retrouver: soirées d'anniversaire, réveillons de fin d'année, sorties en plage, voyages groupés, participation au carnaval etc. Ces activités récréatives créent et renforcent des liens entre eux, ainsi qu'un sentiment d'appartenance au groupe qui les rassure.

Malheureusement, il n'existe pas en Haïti de personnalités, de célébrités, des hommes et des femmes de pouvoir qui ont déjà publiquement déclaré leur homosexualité. Cela aurait eu un effet bénéfique pour l'ensemble du groupe. Cela aurait aidé à résoudre de sérieux problèmes de repères pour les HSH. Les quelques rares cas d'artistes et de peintres qui sont homosexuels se parlent dans les coulisses ou dans les salons, selon le milieu social de la personne.

Tout au moins, il existe dans le cadre de la lutte contre le VIH et le Sida, une association qui regroupe et organise des activités à l'intention des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. Il s'agit de SEROVie<sup>21</sup>.

---

<sup>21</sup> Voir point X, page 31-32.

## **IX.- Bisexualité et vie de couple : Et si ma femme le savait ?**

Comme nous l'avons déjà mentionné, certains hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes sont mariés et pères de famille. On peut dès lors les considérer comme des bisexuels. La plupart sont des bisexuels forcés, soit parce qu'ils utilisent le mariage comme une simple couverture, soit parce qu'ils pratiquent l'homosexualité pour accéder et/ou conserver des ressources symboliques ou matérielles. D'autres sont des bisexuels épanouis. Cependant, dans les deux cas, il y a la peur d'être découvert. Comment leurs proches réagiraient-ils s'ils étaient au courant de leur homosexualité? Que diraient et surtout que feraient leurs femmes si elles étaient informées de leurs pratiques homosexuelles? Dans de nombreux cas, l'épouse est au courant et c'est elle qui introduit des amants à son mari.

C'est une question que nous avons posée aux femmes avec lesquelles nous avons réalisé des focus groups. La grande majorité est catégorique : elles demanderaient le divorce. « *Je suis trop jalouse, je ne pourrais pas accepter que mon mari ait quelqu'un d'autre et qui pis est, un homme !* » affirme une de nos répondantes. Les femmes haïtiennes semblent considérer que ce soit avec une autre femme ou avec un homme, l'infidélité de leur mari leur serait insupportable. « *Je ne sais pas comment je réagirais... je serais même capable de le tuer... un homme ! Un autre homme !* » ; Avec les deux mains levées au ciel, cette répondante n'a pas pu cacher l'émoi provoqué par notre question. Parmi nos répondantes, certaines d'entre elles posent le problème de l'éducation des enfants. Pour elles, une femme qui en vient à apprendre que son mari entretient des relations sexuelles avec d'autres hommes devrait divorcer pour le bien des enfants car le père pourrait représenter un mauvais modèle pour ces derniers et exercer sur eux une influence négative.

Quelques unes de nos répondantes laissent entendre qu'elles tenteraient de dialoguer avec leur mari avant de prendre une décision. « *Moi, j'aurais discuté avec lui et je lui aurais demandé de faire un choix entre moi et cet autre homme* », affirme l'une d'entre elles. Elles déclarent que ce serait très dur pour elles de voir leur mari les abandonner pour aller retrouver un autre homme.

Deux de nos répondantes ont été plus loin que la perspective du dialogue. Elles affirment que si c'est un homme dont elles sont vraiment amoureuses, elles ne vont pas baisser les bras et le laisser partir à cause de ses pratiques homosexuelles. Elles disent qu'elles lui auraient demandé pourquoi il va vers d'autres hommes alors qu'elles peuvent tout lui offrir. « *Si c'est parce qu'il trouve plus de plaisir dans la pénétration par l'anus, je consentirais à ce qu'il me prenne ainsi. Le plus important c'est de le garder. C'est ma vie de couple qui est en jeu !* ». Telle est la position d'une de nos répondantes.

Une de nos répondantes a proposé la remise en question de soi. Selon elle, si le mari laisse sa femme pour entretenir des relations sexuelles avec d'autres

hommes, cette dernière devrait se demander si le problème ne vient pas d'elle-même. « *Peut-être que le problème vient de moi... Peut-être que c'est parce que je n'arrive pas à combler ses désirs* », se dit-elle.

On peut donc soutenir que les réactions des femmes haïtiennes par rapport à l'homosexualité de leur mari peuvent être variées. De l'immédiate demande de divorce à la remise en question de soi, on voit que d'importants facteurs psychosociologiques d'ordre affectif entrent en ligne de compte.

## **X.- Les structures et les services existant pour les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes.**

Comme nous l'avons déjà mentionné, il n'existe pas en Haïti de lieux ou d'espaces spécifiquement tournés vers les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. On ne trouvera pas en Haïti un quartier homosexuel, des bars ou des discothèques visant principalement une clientèle homosexuelle. Cependant, dans le cadre de la lutte contre le VIH/Sida, certaines structures offrent des services qui peuvent être profitables pour les HSH en Haïti. Les structures présentées ici ne sont pas exhaustives. Leur présentation permet juste d'avoir une idée de ce qui se fait en la matière.

### **1) SEROVIE**

SEROvie est une organisation locale travaillant avec des minorités sexuelles, particulièrement avec des hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes. Cette association préconise des interventions plus effectives de la part des décideurs de la communauté et use de son influence dans le développement des politiques, normes et standards. SEROVie contribue à la réponse nationale contre le VIH/SIDA en fournissant l'accès aux services à la communauté négligée et à haut risque des hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes, aussi bien qu'en ciblant des efforts sur la Communication pour le Changement de Comportement (CCC) vers ce groupe vulnérable. Ses principales interventions couvrent :

- Prise en charge médicale, alimentaire, psychologiques et réhabilitation des victimes de violences sexuelles
- Loisirs éducatifs (journée cinéma, groupe de discussion avec invites...)
- Centre de dépistage volontaire avec assistance conseil adapté et référence (POZ, GHESKIO, Fame Pereo, Médecin prive attache aux centres Gheskio)
- Distribution de matériels préventifs (condoms et lubrifiants) et de matériel imprimés (affiches, dépliants, feuillets d'information...)
- Une présence sur le terrain afin d'offrir une écoute active

- Atelier de formation : Estime de soi, Affirmation de soi, mes relations avec les autres, mon nouvel âge : le vieillissement, drogues et alcools...

SEROvie compte un effectif de 1 875 adhérents qui seraient tous des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, selon les informations qui nous ont été fournies par l'un des responsables. Son siège social est basé à Port-au-Prince. Mais elle a une vocation nationale, bien qu'elle n'arrive pas encore à couvrir tout le territoire.

## **2) P.O.Z.**

Promoteurs Objectif Zéro Sida (POZ) est une organisation non gouvernementale à caractère local qui a été créée en 1995. Elle est la première, sinon la seule en Haïti, à travailler dans le domaine de la sensibilisation au tour du VIH/Sida en mettant à la disposition de la population un numéro de téléphone (le téléphone bleu) où les gens peuvent appeler et obtenir des informations de façon anonyme et gratuite. POZ travaille activement dans le domaine de la prévention du VIH/Sida et offre des services de prise en charge aux Personnes Vivant avec le VIH/Sida (PVVIH). Les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes font partie des groupes pour lesquels le POZ a élaboré des programmes spécifiques (les PVVIH, les travailleuses du sexe, les adolescentes mères, les enfants des rues...). Un nombre important de HSH utilisent les services offerts par cette structure. De décembre 2005 à mars 2007, près de 250 HSH (sur 850 individus traités) ont bénéficié des services de traitements offerts par le POZ dans le cadre de son programme de lutte contre les IST (Infections Sexuelles Transmissibles) et le VIH/Sida.

## **3) ONUSIDA**

Créé en 1995, l'ONUSIDA, qui est le secrétariat conjoint des Nations Unies pour la lutte contre le sida, a pour rôle d'assurer une coordination des actions multiples des agences onusiennes impliquées dans la lutte contre le sida. En Haïti, l'ONUSIDA apporte un appui technique à l'Etat haïtien dans la mise en place du Plan Nationale de Lutte contre le Sida (PNLS). En ce qui concerne les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes en Haïti, le coordonnateur de l'ONUSIDA dans le pays nous déclare que cette structure a établi une certaine focalisation sur ce groupe comme un groupe à risque. L'aide qui leur est apporté au niveau de l'ONUSIDA consiste à mettre les HSH en réseaux au niveau international, principalement au niveau de la région des Caraïbes. C'est dans cette perspective que s'établissent les relations de coopération avec SEROvie.

## **4) Fondation SOGEBANK**

Instrument de solidarité, d'engagement social et de philanthropie d'un groupe d'entrepreneurs (le groupe SOGEBANK), la Fondation SOGEBANK a été créée en 1993 avec pour mission de contribuer à l'amélioration des conditions de vie de la population haïtienne en général. Dans son évolution, cette fondation s'est beaucoup occupée de la gestion de projets de santé. Depuis 2002, la Fondation SOGEBANK a le statut de récipiendaire principal en Haïti pour le Fonds Mondial de la lutte contre le VIH/SIDA, le paludisme et la tuberculose. A ce titre, la Fondation SOGEBANK finance des sous-récepteurs locaux. SEROvie (que nous avons présenté plus haut) bénéficie de l'appui financier de la Fondation SOGEBANK. C'est donc en termes d'appui financier à une organisation leur apportant un certain encadrement que les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes bénéficient des services de la Fondation SOGEBANK.

### 5) *GHESKIO*

Le Groupe Haïtien d'Etude du Sarcome de Kaposi et des Infections Opportunistes (GHESKIO) est actif dans le domaine du VIH/SIDA depuis 1982. Ce centre aurait formé plus de 7 000 personnes en soins du sida. Lors d'un entretien avec l'une des personnes responsables de ce centre, nous avons eu à discuter des services offerts aux hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. Selon les réponses qui nous ont été faites, il n'existe pas un programme spécifique défini par le GHESKIO et spécialement tourné vers les HSH. Les services de GHESKIO sont disponibles pour tous les citoyens haïtiens qui en ont besoin<sup>22</sup>. En ce sens, les HSH peuvent en bénéficier. Il semblerait qu'avec le temps, les HSH fréquenteraient de moins en moins les centres GHESKIO. Mais étant donné qu'il n'existe aucune base de données permettant de vérifier ce fait, le responsable rencontré se veut prudent par rapport à de telles affirmations. Ce dernier nous a appris qu'il n'existe aucun rapport formel entre GHESKIO et SEROvie, dont il ignore d'ailleurs l'existence. Toutefois, selon d'autres sources d'informations, une partie des bénéficiaires de SEROvie qui sont sous traitement consulte des médecins privés attachés à GHESKIO. Les pairs éducateurs de SEROvie présents à Fame Pereo pour les HSH ont été formés par GHESKIO.

D'autres institutions offrent des services comme le GHESKIO auxquels les HSH peuvent avoir accès. Parmi ces institutions, il faut citer la FOSREF (Fondation pour la Santé de la Reproduction et de l'Education Familiale), Zanmi Lasante (Partner in Health) dont la structure hospitalière se trouve dans le Plateau Central (principalement à Cange), VDH (Volontaires pour le Développement d'Haïti), ASON (Association de Solidarité Nationale pour les personnes infectées et affectées par le VIH/Sida).

---

<sup>22</sup> Nous pensons que cette approche de GHESKIO est partagée par d'autres structures offrant des services dans le cadre de la lutte qui ne définissent pas les HSH comme un groupe cible.



## Proposition de tableau pour les structures et services offerts :

Institutions	Activités menées par les institutions							
	Counseling	Dépistage	Traitements	Support psychosocial	Prévention	Mobilisation communautaire	Plaidoyer	Financement et/ou appui
SEROvie	X	X		X	X	X	X	
POZ		X	X	X	X			
ONUSIDA				X	X		X	
Fondation SOGEBANK						X	X	
GHESKIO	X	X	X	X	X			
FOSREF	X	X		X	X			
VDH	X	X		X	X			
ASON				X	X	X		
Zanmi Lasanté (Cange)	X	X	X	X	X			

## **XI.- L'homosexualité en Haïti : Enjeux et perspectives.**

La problématique des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes représente une préoccupation d'importance dans la société haïtienne. Il est urgent, dans un contexte de transitions vers la démocratie, d'adresser la question du respect des droits des minorités. Il va du bien-être général de la collectivité de garantir à chacun de ses membres des conditions de sécurité ainsi qu'un sentiment de justice sociale. Dans cet ordre d'idée, les enjeux et perspectives touchant l'homosexualité en Haïti se situent sur trois niveaux : Socioculturel, politique et juridique.

### ***1) Enjeux d'ordre socioculturel.***

La société haïtienne est porteuse d'un système de valeurs essentiellement hostiles à l'homosexualité. L'enjeu dans ce sens consisterait d'introduire et de renforcer une culture de la tolérance favorable aux hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. Faire comprendre à tout un chacun que le respect des choix individuels, surtout en termes d'orientations sexuelles, représente une garantie de paix sociale. Dans le contexte du VIH/SIDA, une société haïtienne moins hostile et plus indulgente à l'égard de l'homosexualité pourrait mieux mener sa lutte contre la propagation de l'épidémie, en ce sens

où l'on aurait réussi à casser le cercle vicieux de la stigmatisation et de la discrimination. Contrairement à ce que l'on croit les gens sont plus disposés à parler de leur comportement sexuel dans la mesure où la confidentialité est garantie.

## ***2) Enjeux d'ordre politique.***

Dans l'élaboration des politiques publiques en Haïti, la question des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes n'est tout simplement pas adressée. En termes politiques donc, l'enjeu renverrait à une publicisation de l'homosexualité en Haïti. Au niveau du Ministère des Affaires Sociales, des politiques qui adressent les problèmes spécifiques rencontrés par les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, notamment sur les lieux de travail devraient être élaborées. En attendant un décret-loi sanctionnant les discriminations et les stigmatisations spécifiques à l'encontre des HSH, il serait opportun de procéder à la création d'un observatoire de l'homophobie en Haïti. L'un des grands enjeux d'ordre politique concernant l'homosexualité en Haïti, dans le contexte du VIH/Sida, renvoie aux activités de lobbying et aux jeux d'influence auxquels pourraient s'adonner les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, en vue d'influencer les politiques de santé et plus particulièrement l'élaboration et la mise en place du Plan Stratégique National de Lutte contre le Sida (PSN). Pour ce faire, les HSH devraient mieux s'organiser à travers des associations et développer de véritables stratégies d'acteurs faisant la promotion des droits humains et l'exercice du rôle citoyen sans discrimination et stigmatisation liée à l'orientation sexuelle ou son identité liée au genre.

## ***3) Enjeux d'ordre juridique.***

Sur le plan juridique, les enjeux concernant les hommes ayant des relations avec d'autres hommes en Haïti renvoient au mariage homosexuel, à l'adoption des enfants par des couples homosexuels, l'héritage ainsi que la communauté des biens pour ces derniers. Dans le code civil haïtien (articles 214-224), les conditions du mariage ne le rendent possible que quand il ait lieu entre un homme et une femme. Sur cette base, le mariage homosexuel est interdit en Haïti. Pourtant, certains homosexuels vivent ensemble et souhaiteraient se marier, comme c'est le cas dans certains pays développés. « *La société haïtienne n'est pas encore prête pour le mariage homosexuel, pour les gays pride* », nous a confié un répondant lors d'un entretien. Cependant, de nombreux HSH rêvent de se marier. Certains témoignages laissent entendre que des mariages homosexuels ont déjà été célébrés en Haïti, soit dans des temples vodou, soit à

l'église : « *J'ai pu trouver un prête-nom, je me suis déguisé en femme et je me suis marié à l'église* »<sup>23</sup>, nous a confié un HSH.

On constate un grand vide juridique sur la question de l'adoption des enfants par des couples homosexuels en Haïti. Il est vrai que cette situation ne paraît pas préoccuper les concernés du fait de la réalité démographique haïtienne et de la faiblesse des contrôles portant sur les adoptions. Mais cette question n'en demeure pas moins un enjeu important.

En plus, sur le plan juridique il semblerait que la question la plus sensible renverrait à la communauté des biens entre couples homosexuels. Suivant les informations recueillies, de fortes tensions et des conflits ouverts ont eu lieu soit au sein des couples homosexuels, soit entre l'un d'entre eux et les membres de la famille de l'autre, à cause de la question des biens meubles et immeubles réalisés en commun. Les lois haïtiennes semblent avoir fait le vide sur ces questions cruciales. Peut-être que l'existence de lois en la matière favoriserait une meilleure gestion, une intégration garantie pour les HSH et une diminution des conflits en ce qui a trait à l'héritage.

## **XII.- Les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes : Aperçu à travers le monde.**

L'homosexualité ne constitue pas un fait social circonscrit uniquement dans le contexte haïtien. C'est un phénomène mondial qui remonte loin dans l'histoire de l'humanité. On retrouve les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes dans les sociétés grecques et romaines, pendant l'antiquité, où ils jouissaient d'une grande liberté sexuelle. Avec l'avènement et l'expansion du christianisme et de l'islam, durant le moyen-âge, on assiste à une condamnation de l'homosexualité au nom des valeurs religieuses. Certains passages des livres saints en appellent même au meurtre des homosexuels.

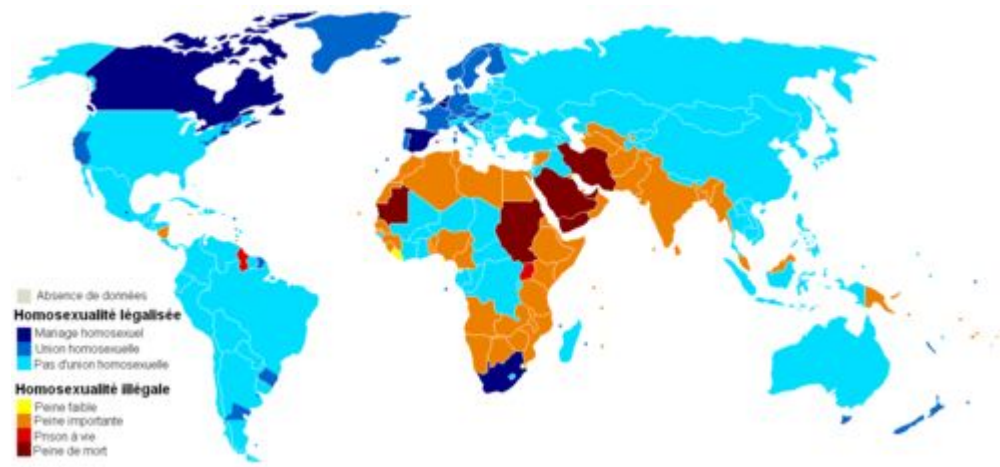
Dans les sociétés contemporaines, l'homosexualité est adressée de façons diverses, dépendant des états et des peuples. Dans certains pays, les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes ont le droit de se marier entre eux. C'est le cas par exemple de la grande Bretagne, le Chili ou l'Argentine, la Hollande, le Canada, etc. Dans d'autres pays des lois sont adoptées pour combattre l'homophobie et permettre à des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes de vivre, dans la légalité, une certaine forme d'union. C'est le cas de la France par exemple. Aux Etats-Unis d'Amérique par exemple, il existe un lobby très fort mis en place par les HSH qui leur permet d'influencer certaines décisions politiques qui les concernent. Lors des 'Gay Pride' à New York, des revendications claires sont formulées par

---

<sup>23</sup> Suivant les formalités, il s'agissait bien d'un mariage hétérosexuel tel qu'il est autorisé par les lois haïtiennes. Mais de fait, il s'agissait d'un mariage entre deux hommes, célébré à l'église. Dans un tel cas, on peut parler de ruse, et même de fraude.

les groupes homosexuels américains et supportés par la politique. N'a-t-on pas vu Hilary Clinton, le Maire Giuliani pour ne citer que ceux là, participer à la Gay pride de NY ? Dans un nombre important de pays, comme Haïti, il existe un vide juridique sur l'homosexualité. Dans ces pays, l'homosexualité n'est ni interdite ni passible de sanction au nom de la loi. Mais l'homophobie y règne et les homosexuels n'ont pas le droit de se marier. Enfin, il existe des pays où l'homosexualité est condamnée par la loi (emprisonnement). Parmi ces pays, il y en a où l'homosexualité est frappée de la peine de mort. C'est le cas en Iran, par exemple.

La figure suivante nous offre un panorama de l'homosexualité à travers le monde, en termes de tolérance et de répression.



source : [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)

## CONCLUSION

La problématique des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes est complexe. Du fait des tabous et des charges émotionnelles qui y sont associés, il n'existe pas encore un véritable débat sur la l'homosexualité dans l'espace public haïtien. Cependant, on en parle entre soi. Chacun a une opinion des raisons pour lesquelles on pratique l'homosexualité en Haïti. Chacun assume sa part d'homophobie. Mais très peu de personnes se rendent compte du danger qu'une telle hostilité envers les HSH représente pour le bien-être collectif.

En effet, dans le contexte du VIH/Sida en Haïti, les pratiques de stigmatisation et de discrimination exercées à l'encontre des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes renforcent leur vulnérabilité et

exposent la population générale au risque d'infection. En effet, dans beaucoup de cas, on retrouve des HSH qui sont mariés et pères de famille.

Il est vrai que les HSH subissent l'homophobie. Mais ils ne sont pas que des victimes. Ils s'organisent et mettent en place des réseaux de solidarité. Il existe aujourd'hui une association qui travaille principalement avec eux (SEROvie) et la Fondation POZ où ils peuvent bénéficier de programmes spécifiquement tournés vers eux. Mais il reste beaucoup à faire pour qu'Hàiti devienne une société tolérante et respectueuse des libertés sexuelles individuelles. Sur le plan socioculturel, de nouvelles valeurs devraient être introduites au niveau de l'éducation sexuelle des enfants et des jeunes. En matière politique, des décisions devraient être prises par les responsables pour garantir le respect des droits de toutes les minorités, les HSH également. Dans le domaine juridique, il reste un sérieux débat à ouvrir sur la communauté des biens entre des HSH vivant ensemble, le mariage homosexuel ainsi que l'adoption d'enfants par des couples homosexuels. Il ne s'agit pas d'imiter ce qui se passe ailleurs mais de tenir compte d'une réalité vécue de façon particulière par la société haïtienne. Il ne s'agit pas non plus de promouvoir l'homosexualité, mais d'œuvrer pour une société plus juste. Rien ne justifie l'insulte, la bastonnade, la révocation, le rejet d'une personne du fait de ses orientations sexuelles. Chacun doit pouvoir réaliser sa vie dans le respect et la dignité des personnes.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **OUVRAGES DE REFERENCE**

**ANS, André Marcel d' :** *Haïti. Paysage et société.* Ed. Karthala, Paris, France, 1987.

**BIJOUX, Legrand :** *Coup d'œil sur la famille haïtienne.* Ed. des Antilles, Port-au-Prince, 1990.

**BLACKBURN, Pierre :** *L'éthique. Fondements et problématiques contemporaines.* ERPI, 1996.

**DELINCE, Kern :** *L'insuffisance du développement en Haïti. Blocage et solutions.* Ed. Pagasus Books, Floride, USA, 2000.

**FARMER, Paul :** *Sida en Haïti. La victime accusée.* Ed. Karthala, Paris, France, 1996.

**GOFFMAN, Erving :** *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps.* Ed. de Minuit, Paris, France, 1975.

**KINSEY, Alfred & Ali :** *Sexual behavior in the human male,* Ed. Indiana University Press, USA, 1948.

**LABELLE, Micheline :** *Idéologie de couleur et classes sociales en Haïti.* Ed. P.U.M., Montréal, Canada, 1978.

**MANIGAT, Leslie François :** *La crise haïtienne contemporaine.* SCHUDAC, Ed. Des Antilles, Port-au-Prince, Haïti, 1995.

**POLLAK, Michael :** *Les homosexuels et le sida. Sociologie d'une épidémie.* Ed. A. M. Métailié, Paris, France, 1988.

### **RAPPORTS ET ARTICLES**

**AGGLETON, Peter & PARKER, Richard :** *HIV/Aids-related stigma and discrimination : A conceptual framework and an agenda for action.* Horizons Program, USAID, May 2002.

**BRUYN, Théodore de :** *Stigmatisation et discrimination liées au VIH/Sida : l'épidémie continue.* In Revue Canadienne VIH/Sida et Droit, Vol. 7, No. 1, 2002.

**Gouvernement de la République :** *Plan Stratégique National Multisectoriel 2008-2012, Programme National de Lutte contre le Sida.*

**MCKENNA, Neil** : *On the margins. Men who have sex with men and HIV in the developing world*. Panos Institute, London, United Kingdom, 1996.

**MPCE** : *Une fenêtre d'opportunité pour Haïti. Stratégie intérimaire pour la réduction de la pauvreté (DSRP-I)*. Port-au-Prince, Haïti, 2006.

**PANOS** : *Sida : Accès aux Anti-rétroviraux en Haïti. Qui fixe les règles ?* Dossier de Presse de Panos caraïbes, No. 9, Décembre 2005.

**PNUD** : *Gouvernance de la réponse nationale au sida*. Port-au-Prince, Haïti, 2007.

ONUSIDA : *Rapport sur l'épidémie mondiale de sida*. Genève, 2006

**PNUD**: *Rapport sur le développement humain 2006. Au-delà de la pénurie : Pouvoir, pauvreté et crise mondiale de l'eau*. Economica, New York, USA, 2006.

### **SITES INTERNET**

[www.doctissimo.org](http://www.doctissimo.org)

[www.google.fr](http://www.google.fr)

[www.unaids.org](http://www.unaids.org)

[www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)



Photo de Maxence Denis

## TEMOIGNAGES<sup>24</sup>

Pierre, 21 ans, Vertières, Cap-Haïtien, Nord

Marchand de légumes et fruits

*Ma première fois, j'avais huit ans. C'était avec un voisin*

Moi, je n'ai jamais eu besoin de faire les yeux doux aux hommes. C'est toujours eux qui viennent vers moi pour me faire la cour. Je ne sais pas, peut-être ai-je quelque chose de spécial qui les attire. Ils sont souvent des hommes mariés et des pères de famille. Le jour quand ils me voient, ils font tout, mais discrètement, pour avoir mes coordonnées. Et puis le soir, ils me retrouvent. Ils causent, ils causent... Et on fait tout dans l'obscurité. Ils ne veulent pas qu'on les voit avec moi.

A vrai dire, je ne suis pas toujours heureux de la vie que je mène. Des fois, cela me fait de la peine d'être homosexuel. Il y a des moments où je pleure sur mon sort. J'éprouve une très grande colère contre moi-même et j'en veux au monde entier. Lorsqu'il me vient un tel état d'âme, je ne veux pas voir les hommes. Je ne veux pas qu'ils me parlent. Je ne veux pas qu'ils me touchent. Mon homosexualité me dégoûte. Et j'ai mal. Très mal d'être moi.

Et pourtant, je suis né comme ça. D'ailleurs, j'ai commencé très tôt. Ma première fois, j'avais huit ans. C'était avec un voisin. C'était un grand monsieur. Un adulte. Il aimait jouer avec moi. M'asseoir sur ses longues jambes. Il me parlait tout le temps. Il me disait plein de choses. Il me disait que ma gestuelle lui plaisait. Que j'avais l'homosexualité dans le sang. Qu'il voudrait être mon premier. Qu'il m'apprendrait plein de trucs...

Un jour, on était seuls à la maison. Ma mère était allée vendre au marché. Les autres enfants étaient partis jouer ailleurs. Il en a profité. Il s'est jeté sur moi. Il m'a déshabillé. Il m'a fait plein de caresses. Des caresses si douces ! Et puis, il m'a pénétré. J'avais mal. Mais je n'ai pas crié. Je pleurais. Mais j'en avais envie aussi.

Je suis tombé malade le jour même. J'avais une fièvre avec des frissons. Ma mère avait peur pour moi et me posait plein de questions. Elle voulait savoir s'il

---

<sup>24</sup> "Les prénoms utilisés dans les témoignages suivants sont des pseudonymes choisis par les rédacteurs du document, en vue de garantir la confidentialité et l'anonymat des personnes qui ont accepté de se confier et de briser le silence."

m'était arrivé quelque chose pendant son absence. J'ai répondu par la négative. Je ne lui ai rien dit. Je souffrais. Je voyais la mort en face. Mais je ne voulais pas trahir. Je savais que si je parlais, il allait avoir un scandale. Je ne voulais pas qu'il ait des problèmes à cause de moi. Je l'aimais moi ce monsieur qui faisait autant cas de ma personne. S'il a des problèmes, je n'aurai plus personne pour me faire des câlins. J'ai gardé le secret. Personne n'a rien su. Je suppose qu'il m'a été reconnaissant. Il a eu ma virginité et mon silence.

Quelque temps après, j'ai entendu dire qu'il a été grossir le flot des boat people et qu'il s'était embarqué pour la Floride. Je ne sais pas ce qu'il est devenu. Je n'ai plus de ses nouvelles. Après lui j'en ai eu d'autres. Mais ce ne sera jamais pareil. Lui, il était mon premier.

### **Jean, 25 ans, Port-au-Prince, Ouest**

#### **Sans profession**

#### ***Un Témoin de Jéhovah m'a initié à l'homosexualité.***

Ce qui me frustre dans ce pays c'est l'hypocrisie qui règne autour de l'homosexualité. Lorsque je marche dans la rue, j'ai constamment peur d'être agressé. Souvent ceux qui nous agressent ce sont des « bougalonn ». Ils nous baisent la nuit, le jour ils nous insultent et nous battent. Ce sont des hypocrites, des pharisiens.

Ils disent qu'ils n'aiment pas voir quand on se comporte comme des femmes dans la rue. Que voulez-vous... moi je ne peux pas toujours contenir ma part de féminité lorsque je marche. Je n'y peux rien si mon corps devient liquide de temps à autre. Lorsque cela me prend de me comporter comme une femme, je n'ai aucun contrôle : je « dereyal ». C'est quelque chose qui est en moi. Je suis né avec.

Je suis né avec, certes. Mais je n'en ai pas toujours eu conscience. Dans mon enfance, j'aimais jouer à la poupée comme les filles. Lorsque j'étais adolescent, je ne rêvais que des garçons la nuit. Ceux que je voyais à l'école, mais surtout ceux que je voyais à l'église. Ils étaient beaux avec leur chemise et leur cravate du dimanche.

Je devais avoir dans les treize/quatorze ans lorsqu'en allant à l'école, un matin, j'ai été abordé par un gentil monsieur qui s'est présenté comme étant un témoin de Jéhovah. Il m'a dit qu'il habitait le quartier et il s'est mis à me parler du Bon Dieu, de l'enfer et du paradis. Le lendemain je l'ai revu. Le surlendemain également. Puis il a commencé à venir à la maison. Toujours la bible. Encore la bible. Et blablabla. Après un certain temps, il s'est mis à me parler de la

sexualité. Il y avait en ce témoin de Jéhovah un petit quelque chose qui m'intriguait. Il avait cette manière de me regarder, de me toucher, qui exprimait plus qu'elle n'en laissait paraître. Comme il habitait le quartier, je me rendais aussi chez lui. Il s'était vite développé entre nous un réel attachement.

Cet homme avait le verbe. Il parlait bien. Il me disait qu'il m'aimait et qu'il voulait m'initier à la vie sexuelle. Il m'a fait une belle cour. C'est avec lui que j'ai appris l'école buissonnière. Tous les jours, je le retrouvais chez lui et on faisait l'amour. Il n'a pas eu le temps de me pénétrer. J'étais réticent et je voulais aussi prendre mon temps. Il y a un tel plaisir de se faire désirer. .. Sa maison était devenue un véritable nid d'amour et on couchait sur sa bible.

Un jour, un voisin nous a surpris. Il a fait un grand scandale. Il criait comme s'il avait surpris deux voleurs. Tout le quartier était alerté. Et en un clin d'œil, on était encerclés, quasiment nus, de visages curieux. Des voyeurs ! Tous des voyeurs ! C'était un évènement. Les gens voulaient que mon initiateur à la vie sexuelle soit chassé du quartier. Il en a tenu tête. Il ne s'est pas laissé intimider. Et il est resté. Son église a été informée du scandale et les autres témoins de Jéhovah ont décidé de l'excommunier. Il ne prêche plus maintenant. Mais à chaque fois qu'il me voit, il veut continuer mon initiation et aller plus loin avec moi.

**Jacques, 24 ans, Marigot, Jacmel, Sud-est.**

*Etudiant en sciences diplomatiques.*

***Il nous a mis des menottes et nous a remis à la police.***

Nous autres homosexuels, on nous considère comme des moins que rien dans ce pays. N'importe qui peut nous faire n'importe quoi, il n'y a personne pour prendre notre défense. Ici, on respecte les voleurs, on respecte les assassins. Mais nous, on nous regarde comme des serpillères. Cela me révolte.

J'ai habité un quartier où j'ai eu plein de problèmes. Les gens ne voulaient pas de moi dans le quartier. Dès que j'ai emménagé et qu'ils ont compris que j'entretenais des relations sexuelles avec d'autres hommes, ils ont commencé à manifester une hostilité contre moi. Ils m'ont demandé de partir. Je n'ai pas obtempéré. Ils sont allés voir le propriétaire lui demandant de me faire déguerpir, il n'a pas accepté.

Avec le temps, j'ai essayé d'avoir une vie normale. J'invite des amis chez moi. On passe des journées ensemble, entre nous. J'offre des petites soirées. Histoire de ne pas me sentir trop isolé. Mon train de vie n'a pas du tout plu à mes voisins.

Les dimanche après-midi, moi et mon partenaire on a pris l'habitude de rester seuls à la maison, chez moi. On aime bien en profiter pour faire l'amour. Alors qu'on était au lit un dimanche après-midi, vers les cinq/six heures, on a entendu quelqu'un défoncer la porte. On a juste eu le temps de se lever et d'arriver au salon. Un homme, un inconnu, était là avec un revolver braqué sur nous. Il nous insultait à haute voix. Sur le trottoir, dehors, on pouvait entendre la clameur publique qui approuvait son action. L'intrus a sorti une paire de menottes et nous a menotté l'un à l'autre. Nous traitant de tous les noms, il s'est mis à nous cogner dessus avec ses pieds, ses mains, la crosse de son revolver. Il nous a giflés jusqu'à avoir mal lui-même.

Après nous avoir battus, il nous a fait sortir de la maison, en caleçon. Il nous a fait monter à l'arrière d'un pick-up. Il nous a conduits à un commissariat et nous a livré à la police en expliquant que notre crime c'était d'être homosexuels. Il nous a laissés là, enflés de coups de crosses, couverts de sang et menottés. Les policiers ne savaient pas quoi faire de nous. Certains d'entre eux se moquaient de nous. Mon partenaire demeurait stoïque, digne. Mais moi, je ne pouvais pas retenir mes larmes. Tout cela me paraissait tellement injuste.

Lorsque le chef du commissariat est arrivé, il a demandé qu'on nous laisse partir. Il a dit que la police ne peut pas nous retenir en garde à vue et nous mettre en prison pour homosexualité. Il n'a même pas demandé si on voulait porter plainte contre X pour agression. Il nous a relâchés.

De retour chez moi, j'ai trouvé la maison cambriolée. Même le lit a été emporté. Il ne me restait plus rien.

J'ai compris la leçon. J'ai laissé le quartier.

### **Mathieu, 19 ans, Pétion-Ville, Ouest**

#### **Ecolier, en classe de seconde**

***De partout on nous agresse. C'est trop !***

Je suis fier d'être homosexuel. Je ne le fais pas pour de l'argent. C'est un penchant naturel chez moi. Mais c'est très dur dans ce pays de s'assumer et de sortir du placard. De partout on nous agresse et personne ne dit rien pour nous défendre. Nous autres, homos, on est la proie de tout le monde et on ne dispose d'aucun moyen de défense.

On nous stigmatise et on nous attaque dans la rue.

Des fois, en marchant dans la rue, on entend des gens nous insulter alors que nous ne leur avons rien fait. Certains hommes viennent vers nous. Font semblant

de s'intéresser à nous. Ils s'adressent à nous avec des mots gentils comme pour la drague. Nous ne pouvons pas toujours résister. Ils nous attirent chez eux ou dans le recoin d'une place publique. Arrivés dans ces endroits, nous retrouvons en face de nous toute une équipe d'hommes qui attendent pour nous agresser. Ils appellent ça : « fè bwa pou masisi »<sup>25</sup>.

Moi, c'est surtout venant de ma famille que la stigmatisation est la plus dure. Ma mère est protestante et elle sait que je suis gay. Elle dit que c'est une abomination, qu'elle regrette de m'avoir mis au monde et que j'irai brûler en enfer. Elle menace régulièrement de ne plus payer ma scolarité. Elle dit que je devrais utiliser mon homosexualité pour gagner de l'argent. Mon père a déjà essayé de me chasser de la maison. Mais je n'ai aucun autre endroit où aller. Il ne me parle plus. Je suis comme une ombre à ses yeux. Je ne trouverai jamais les mots pour dire comment son mépris m'assassine. Ce n'est pas de ma faute, moi, si je suis comme je suis.

Moi, j'aime les loisirs. J'aime sortir. Mais ma mère ne veut rien comprendre. Quand je rentre le soir, je dois avaler ses insultes comme on mange son pain quotidien. Il n'y a aucun moyen de lui parler. Elle ne m'écoute jamais. Comment lui expliquer ce que je ressens ? Est-ce qu'elle peut seulement comprendre mes besoins d'affection ?

Trop ! C'est trop pour moi... Je prie le Bon Dieu pour lui demander de l'aide. Mais n'est-ce pas lui qui m'a fait naître ainsi ? Des fois, quand je pense à tout ce rejet que je subis, je me demande si on peut guérir de l'homosexualité, pourquoi il n'existe pas un médicament qui soigne de ça. Je voudrais juste, pour un moment, que mes parents me regardent différemment. Qu'ils me voient comme leur fils, non plus comme l'objet de leur honte.

Les voisins sont compatissants avec moi. Il me semble que cela leur cause du chagrin de me savoir gay. Ils m'ont vu grandir tout efféminé. Ils savent que ce n'est pas de ma faute. Une fois, la vieille qui habite à côté, en me regardant, eut à dire, avec un air triste : « Quel gâchis... Un si bel enfant ! ». Que puis-je répondre à de telles remarques ?

A l'école aussi ce n'est pas facile. Mais là au moins, j'ai quelques amis.

**Marc, 25 ans, Cap-Haïtien, Nord.**

**Marchand ambulant**

***Ils veulent que j'aie un enfant***

---

<sup>25</sup> Cassage de pédés...

Je dois dire que je bénéficie d'un très grand support de la part de ma famille. Ils m'acceptent comme je suis. Ils savent que je suis homosexuel et ils ne me stigmatisent pas pour ça. Nous entretenons des rapports basés sur le respect mutuel. Je ne me permets pas de critiquer leur manière de vivre et ils ne me font aucune remarque déplacée.

Cependant, j'ai juste un petit problème avec eux. Ils exercent sur moi comme une sorte de pression psychologique depuis quelque temps. Ils veulent que j'aie un enfant. Ils me disent que ce serait bien au cas où j'en viendrais à mourir et que comme ça ils auraient quelqu'un qui leur permettrait de se souvenir de moi, d'avoir l'impression que je suis toujours là. Ils me disent que pour faire l'enfant, il suffit d'arranger ça avec une femme, qui accepterait de jouer le rôle de porteuse. Ils disent qu'ils s'occuperont de tout. Il me suffit de dire oui.

Mais moi je ne veux pas avoir d'enfant. Mes neveux et mes nièces me suffisent. À quoi bon faire un enfant ? J'adore mes neveux et mes nièces. Je leur fais plein de cadeaux pour leur anniversaire, pour les fêtes de fin d'année. Je les gâte avec des bonbons, des jouets, des glaces. Je m'occupe d'eux. Je finance leurs études. Tout cela me suffit. Je ne vais pas me fatiguer à en faire un.

J'aime les enfants. J'aime jouer avec eux. Et cela me fait de la peine de voir comment certains parents ont peur des homosexuels. Dès qu'ils nous voient jouer avec leurs enfants, ils commencent à paniquer. Soit ils nous insultent, soit ils réprimandent l'enfant. Certains parents ont peur de laisser leurs enfants avec nous. Ils croient qu'on va les influencer et les 'gâter'. Et pourtant ce n'est pas vrai. Nous aimons les enfants. Nous ne leur faisons pas de mal.

J'espère un jour, en Haïti, que les parents d'enfants seront moins méfiants envers nous autres les homosexuels. Qu'ils comprennent que nous sommes comme tout le monde et que nous ne sommes pas des monstres. Que nous sommes des gens de moralité, que nous aimons et respectons l'innocence.

**Thomas, 27 ans, Port-au-Prince, Ouest**

**Enseignant**

***Je suis un séducteur***

Vous savez, c'est un superbe univers que celui de l'homosexualité. Il est vrai qu'en Haïti, on agresse impunément les homosexuels, que ces derniers doivent se cacher et se sentent moins libres que les voleurs. Mais moi, je ne suis pas vraiment exposé à toutes ces pratiques de stigmatisation et de discrimination. Je ne suis pas vraiment efféminé et cela n'est pas écrit sur mon front que je suis un gay.

Oui, je suis homo. Je l'assume. Et même, je suis un fin séducteur. Depuis ma plus tendre enfance, je ne peux pas voir les beaux garçons de mes yeux. Dès que j'en vois un, tous mes sens s'allument et je ne pense qu'à une chose : le séduire.

J'ai le verbe et le contact faciles. Quand un homme m'intéresse, je m'arrange pour lier connaissance avec lui. Je finis toujours par trouver un moyen. Ça peut être dans la rue, au restaurant, dans un espace administratif. Je ne me fatigue jamais d'aller à la chasse. Mes armes : mon apparence physique, la parole, le regard, la gestuelle, les cadeaux. Les hommes haïtiens croient dans les gens bien habillés, qui sentent bon, qui parlent un bon français, qui sont généreux. Moi, je le sais et je joue là-dessus.

Des fois, je dis dès le départ que je suis gay. Ah ! Il faut voir leur tête. Ils sont choqués et commencent par me dire qu'ils ne sont pas intéressés. Lorsqu'ils réagissent de la sorte, je fais une chose toute simple : je leur laisse entendre qu'ils ne m'intéressent pas, que je ne cherche pas à les séduire et que c'est telle ou telle qualité chez eux qui m'intriguent. Dès qu'on flatte leur égo, les hommes acceptent le dialogue et finissent par s'ouvrir.

Je ne perds pas mon temps avec tout le monde. Je choisis bien mes proies. Je les préfère plus jeunes que moi. J'ai un flair particulier pour reconnaître ceux qui ont des questions sur leur identité sexuelle, qui se cherchent encore et qui ne savent pas avec certitude s'ils sont hétéros ou homos. Ceux-là sont plus faciles à convaincre. Et puis après, c'est un plaisir pour moi de m'occuper de leur initiation.

Ces temps-ci, j'en ai par-dessus la tête avec un jeune que j'ai séduit et initié. Il est maladivement jaloux. Il me fait des scènes. Il me tape dessus. J'ai beau lui dire que c'est fini entre nous, il ne veut rien entendre. Il ne peut pas se détacher de moi. Il commence à devenir dangereux pour moi et cela me fait peur. Il va voir mes amis. Il joue la victime. Quand je le reprends, il recommence les mêmes histoires. Il ne comprend pas que je ne peux pas vivre sans séduire.

**Dominique, 24 ans, Jacmel, Sud-est**

**Sans emploi**

***Je suis une vraie femme. Je me suis mariée***

Je suis une vraie femme. Je fais tout ce que font les femmes. Dans ma vie de couple, je m'occupe très bien de mon homme. Je lui prépare les meilleurs plats qui existent. Je lave et repasse ses vêtements. Je fais le ménage et je garde l'appartement toujours propre. Lorsqu'il rentre du travail, je l'attends les bras ouverts toute pleine de tendresses. Et la nuit, lorsque je m'allonge auprès de lui

dans le lit, il sait que je suis là pour combler tous ses désirs. Avec moi, il a tout ce qu'une femme peut offrir. Je m'estime donc être en droit de parler de moi au féminin.

Je me considère tellement comme une femme que je me suis mariée comme telle. Et je peux vous dire que c'était un beau mariage. Il y avait les cloches qui sonnaient sur toute la ville pour l'annoncer à toutes et à tous : je me suis mariée. Il y avait du monde. Du beau monde. Beaucoup de monde. Tout ce monde était là comme témoin de l'évènement : je me suis mariée. Il y avait lui à côté de moi dans son beau costume bleu et moi à côté de lui dans ma belle robe blanche : je me suis mariée. Et puis, il y avait le prêtre, solennel, sous le regard bienveillant des saintes et des saints, au pied de l'autel, qui a fini par déclarer : « Je vous déclare mari et femme ». C'était bien moi la femme. Moi l'épousée.

J'avais bien arrangé mon coup.

J'ai une bonne amie à moi qui est lesbienne. C'est avec elle que j'ai tout mis en place. Lorsqu'il fallait faire les démarches administratives, elle m'a servi de prête-nom. Lorsqu'il fallait se présenter dans les réunions de préparation des mariages à l'église, elle m'a servi de prête-visage. Le jour de la grande cérémonie pour célébrer le mariage à l'église, c'est elle qui m'a coiffé, qui m'a aidé à me déguiser, à me travestir. J'étais vraiment sur mes trente et un. Je ne crois pas que ce jour-là il ait pu exister une femme plus belle que moi sur cette terre. J'étais si heureuse de rentrer à l'église et de me marier pour de bon, avec l'homme que j'aime. Mon chéri lui, il avait tout financé. Je ne sais pas qui de lui ou de moi voulait le plus ce mariage. Et il a eu lieu. À l'église. Béni de Dieu.

J'avais plein d'amis à moi présents dans la salle. Des amis à lui aussi étaient venus. Nos parents étaient là, aux premiers rangs. Tous, ils nous soutenaient. Ils savaient à quel point on s'aimait. Mais j'avais quand même une petite peur. Il aurait suffi que quelqu'un ouvre la bouche et dévoile la vérité pour que tout fût gâché. Mais personne ne nous a dénoncés. Nos complices sont allés jusqu'au bout. Je me demande d'ailleurs jusqu'à quel point le prêtre était dupe...

**Paul, 23 ans, Montrouis, Artibonite**

**Esthéticien**

***Sur les plages de Montrouis***

En Haïti, ce sont les gens de la masse qui s'en prennent le plus souvent aux homosexuels. Je ne fréquente pas ces gens. Ils ont un niveau trop bas pour me comprendre. Avec les haïtiens de la bourgeoisie, cela se passe mieux. Eux, ils nous comprennent et nous acceptent. Ils font montre de plus de respect aussi.

C'est normal, ils sont plus éduqués. Je crois qu'il est toujours mieux d'être en rapport avec des gens aisés, qui ont voyagé. Ceux qui ont l'habitude de voir d'autres pays sont plus ouverts, plus tolérants. C'est une chose que j'ai comprise avec les touristes étrangers que je rencontre sur les plages de Montrouis.

Avec les touristes étrangers, j'ai vécu de belles histoires sur les plages de Montrouis. Il n'y a pas que moi. Il y a aussi les autres homos de la région. Nous formons une vraie équipe. On nous reconnaît facilement. Quand les touristes viennent, ils nous font chercher par des intermédiaires s'ils ne nous voient pas. S'ils nous voient sur la plage, ils viennent vers nous. Ils commencent par nous envoyer des billets doux. Nous, on joue aux coquettes. Mais comme ils ne sont pas timides, ils ne se gênent pas. Ce n'est pas comme les haïtiens qui doivent à chaque fois se cacher pour nous parler. On ne leur en veut pas. C'est ainsi dans ce pays : pour vivre heureux, il faut vivre caché.

Les touristes étrangers ne se cachent pas. Ils s'affichent avec nous sur les plages. Pour eux, c'est tout à fait normal. Lorsqu'ils sont avec nous ils agissent en de vrais gentlemen. Ils sont gentils, prévenants. Dommage que cela ne dure pas et ne va pas plus loin que la plage. Le plus souvent, ils nous donnent de l'argent. Mais des fois, je refuse. Il y en a avec qui c'est tellement bien...

A Montrouis, il y a beaucoup d'activités et les plages sont magnifiques. Cela attire les touristes. Ils viennent de partout. Principalement d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Amérique Latine. Plus il y en a, mieux c'est pour nous. Ils savent se montrer très généreux quand ils sont satisfaits de nous.

### **Etienne, 30 ans, Jacmel, Sud-est**

#### **Employé de restaurant**

#### ***C'est mon anniversaire***

Chaque année, je fête mon anniversaire. J'en fais un véritable événement pour moi et mes amis. On en profite pour s'amuser comme des fous. Je n'invite pas n'importe qui, moi, à mon anniversaire. Il faut être lesbienne ou gay pour y prendre part.

Lorsque je célèbre mon anniversaire, je m'arrange pour qu'il y ait beaucoup à manger et à boire. Mes invités doivent être satisfaits. Ils ne doivent manquer de rien. Mais le problème c'est que nombreux d'entre eux ne viennent pas pour manger et boire avec moi. Nombreux d'entre eux ils viennent pour faire de nouvelles rencontres et baiser.

Au début, j'étais gêné. Je ne savais pas comment satisfaire leurs demandes. Certains ont commencé à bouder mes soirées d'anniversaire et à ne plus revenir. Cela me faisait de la peine. Mais un beau jour, il m'est venu une idée géniale : recourir à des prostitués. Depuis que j'ai eu cette idée tout se passe bien. On se bouscule pour venir à mes soirées d'anniversaire et c'est la fête.

Comment je fais pour recruter mes prostitués ? C'est simple, vous savez. Il y a tellement de pauvreté dans ce pays, tellement de misère. Il y a plein de jeunes garçons qui ne font rien, qui sont au chômage. Ils sont prêts à faire n'importe quoi pour peu de choses. A certains d'entre eux, j'offre des vêtements : Jeans, maillots, tennis. D'autres n'acceptent que de l'argent : Deux-cent cinquante gourdes, cinq-cents gourdes, mille gourdes ; il y en a pour tous les prix. Il y a aussi ceux à qui j'offre des petites choses de luxe, du genre une montre, un bracelet, un lecteur CD... etc. En général, ils sont bien contents. Ils restent durant toute la fête et ils font tout ce que je leur demande. C'est eux qui mangent et boivent le plus pendant la soirée. Vous comprenez, ils en profitent. Il y en a même qui viennent avec des petits sachets pour ramener les restes.

Ceux qui ne savent pas n'auraient jamais pensé que cela est possible. Moi des fois cela me fait rire. Surtout lorsque j'entends ces jeunes garçons dire du mal des homosexuels. Je ne sais pas pourquoi ils veulent toujours faire croire à tout le monde qu'ils nous détestent et qu'ils ne veulent rien avoir à faire avec nous. Dieu seul sait ce qu'ils font avec nous la nuit. En tout cas, pour mes soirées d'anniversaire, je peux vous en conter.

### **Joseph, 22 ans, Port-au-Prince, Ouest**

#### **Musicien**

#### ***Il m'a tout volé***

C'était un après-midi. Vers les quatre, cinq heures comme ça. Je venais de répéter avec mon groupe. J'étais de très bonne humeur. Je riais et plaisantais avec mes amis en passant tout près du Champ de Mars. C'est là que je l'ai vu.

Il était beau et grand. C'était un homme bien musclé. Il devait être un sportif, un athlète. Mes yeux restaient collés à lui comme pris à un piège. J'étais hypnotisé. Je ne pouvais plus marcher tant j'avais les jambes en coton. Je me suis arrêté et j'ai laissé partir mes amis. Je me suis assis sur un muret pour pouvoir respirer un peu car j'en avais le souffle coupé.

Je crois qu'il m'a tout de suite remarqué lui aussi. Je suis quand même un beau garçon. Il a tourné, tourné, tourné et j'ai vite compris qu'il devait se passer

quelque chose. J'attendais qu'il vienne vers moi, qu'il me dise un mot gentil. Il m'avait déjà brisé le cœur, qu'importe ce qu'il avait à dire.

Après un moment, il s'est arrêté. Il s'est assis à côté de moi. Il m'a offert une cigarette. En général, je ne fume pas. Mais là, c'était pour la bonne cause, me disais-je. On a bavardé en fumant. C'était étrange. Je m'attendais à ce qu'il me demande mon nom, ce que je fais dans la vie. Rien de tout ça. On n'a pas du tout fait connaissance. On parlait de généralités, du pays qui allait mal, de la pauvreté, du désespoir, de la beauté des flamboyants au mois de mai...

Le soleil s'était couché sur notre causerie et les premières étoiles prédisaient une belle nuit. Moi, j'étais sous le charme. J'attendais juste qu'il me demande de le suivre. Ce qu'il a fini par faire. On marchait dans les rues sombres de Port-au-Prince. Arrivés à un endroit fort obscur, il s'est approché de moi. Il a sorti un revolver et il m'a demandé de lui remettre tous mes bijoux : ma montre, mon bracelet, ma chaîne en or. J'étais tellement sous le choc que je ne pouvais même pas crier. Après avoir pris mes bijoux, il m'a demandé de me déshabiller. Je portais un beau jean et t-shirt tout neuf. Il a pris mes tennis aussi. J'étais presque nu et je tremblais de peur. Il m'a tout volé.

Il a sorti un sachet de sa poche et il a tout mis dedans. Puis il a ouvert sa braguette, sorti son pénis et m'a demandé si j'avais toujours envie de lui faire une pipe. Alors là, je ne pouvais plus me contenir. Je me suis mis à l'insulter. J'étais en colère et je l'ai traité de tous les noms. Je croyais qu'il allait m'abattre. Il a éclaté de rire et il est parti avec tout ce qu'il m'a volé.

-----